

LA CLEF  
DU CABINET  
DES PRINCES  
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

*Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature;*

SEPTEMBRE 1759.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant  
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

---

M. DCC. LIX.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale &  
Approbation du Commissaire Examinateur.*

## AVIS AU PUBLIC.

**C**E Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensuel depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8°. nouv. édit. revüe par Mr. de Casumat, 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 volumes.



LA CLEF  
DU CABINET  
DES  
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

SEPTEMBRE 1759.



ARTICLE PREMIER.

Contenant l'annonce d'une *Histoire générale des Guerres*, divisée en trois Epoques; la première depuis le Déluge jusqu'à l'Ere Chrétienne; la seconde, depuis l'Ere Chrétienne jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident; la troisième, depuis la chute de l'Empire d'Occident jusqu'à l'année 1748, présentement en deux Tomes in-quarto.

Le premier qui paroît depuis deux ans contient l'Histoire de la grande Arménie, celle des deux petites Arménies, & celle de Cappadoce. Le second, sorti comme le premier de l'Imprimerie Royale à Paris, contient l'Histoire du reste des Peuples de la

L 2 Baile

Basse Asie. La Guerre & l'Histoire sont l'objet de cet Ouvrage qui mérite de grandes attentions ; la Guerre comme partie essentielle, l'Histoire comme instrument général.

L'Auteur, Mr. le Chevalier d'Arcq, Militaire fort zélé pour sa profession, donne d'abord une esquisse légère de ses principes ; & c'est l'Histoire qui lui sert d'instrument général pour tracer cette ébauche. Outre que le tissu de son Livre est tout historique, on voit à la tête de l'Article concernant chaque peuple, une Dissertation qui expose l'Histoire politique, l'Histoire des Révolutions, l'Histoire des Mœurs, en un mot, tout ce qu'on peut désirer de savoir sur la Nation particulière dont il est traité dans cet Article. D'où il faut conclure qu'en ne promettant que l'Histoire des Guerres, Mr. le Chevalier d'Arcq donne en effet une Histoire générale des peuples qui ont rempli la terre depuis le commencement du monde.

L'Ouvrage est précédé d'un long Discours, où nous remarquons beaucoup d'ordre. L'Auteur y parle de la Guerre, de l'Histoire, des motifs qui l'ont déterminé au plan qu'il a suivi. Qu'est-ce que la Guerre, quelle est son origine, quels ont été ses progrès, comment est-elle devenue une Science, comment peut-on la renfermer dans une théorie qui éclaire, guide & appuie l'expérience ? Ce sont autant de questions qu'on trouve résolues ici, & même résolues en grand.

“ La Guerre est l'effet d'une discussion survenue  
 „ entre deux ou plusieurs peuples, que l'orgueil  
 „ ou l'intérêt de ces peuples, ou de leur Souve-  
 „ rain, empêche de pouvoir être terminée par la  
 „ négociation, & qui se décide par les armes. „  
 La guerre est offensive ou défensive, la première est  
 beaucoup plus aisée que la seconde, & cependant  
 plus glorieuse à un Général. Le public juge d'après  
 des marches dans le pays ennemi, d'après des sièges  
 & des prises de places, d'après des contributions,  
 des exécutions de terreur : tout cela est brillant &  
 coûte assez peu au Général qui est en forces. Mais  
 pour soutenir la guerre défensive, il faut avoir non-  
 seulement les qualités du Général, mais encore celles  
 du Patriote, & , pour tout dire enfin, celles du grand  
 homme,

homme. " Un Général chargé de cette guerre, " doit oser se mettre au-dessus de l'humeur qu'elle " donne toujours au Souverain, des épigrammes des " femmes & des courtisans, de la rivalité ainsi que " de l'envie. Il doit savoir se passer des choses né- " cessaires que le Ministre se trouve souvent forcé " de lui refuser. Il doit être sourd aux plaintes des " peuples, aux cris des Provinces que la guerre dé- " sole, & aux murmures de son Armée, pour ne " s'occuper que de l'intérêt public. Il doit savoir " abandonner de petites choses pour n'en pas perdre " de plus importantes, se contenter de petits avan- " tages, & ne rien laisser au hazard. Il doit paroître " téméraire, sans cesser d'être prudent. Il doit " relever le courage & s'acquérir la confiance de " ses troupes; maintenir la discipline ou la rétablir; " se montrer à l'ennemi toujours prêt à combattre, " mais se poster de manière que l'ennemi même " se refuse au combat; lui enlever des convois, des " postes, des gardes; battre ses détachemens; l'atti- " rer dans des embuscades; lui dérober des mar- " ches, l'attaquer dans les siennes, & lui donner " de fréquentes alertes; profiter des ténèbres de la " nuit, ou, pendant le jour, du tems où il four- " rage, pour attaquer son Camp & le forcer, s'il " est possible; pourvoir les Places considérables " d'assez de troupes & de munitions pour soutenir " un long siège, & couvrir les petites que l'ennemi " emporteroit en peu de tems &c. „ Ce grand mor- " ceau est appuyé des exemples de Fabius qui sauva " son rival, son Armée & l'Etat, & du Maréchal de " Saxe qui, dans la campagne de Courtray, fit voir " un chef-d'œuvre de la Science militaire.

Les besoins & la cupidité ont produit les contesta-  
tions des hommes : ces contestations se sont accrues  
par le commerce, l'industrie, les Arts, sur-tout par  
l'invention des monnoies, richesses idéales contre  
lesquelles les hommes troquent leur vie. On se  
battit d'abord sans art; la nécessité de se défendre  
contre le plus fort fit inventer les fortifications, la  
discipline militaire, & la Guerre devint une Science.

Quand on eut fait des Traités avec ses voisins, &  
qu'on se crut en état de posséder paisiblement, la  
*subordination & les principes de la Science militaire*

se perdirent dans les bras du luxe & de la mollesse. La foiblesse, la lâcheté, l'oisiveté, l'ignorance succédèrent à la force, au courage, à l'habileté; l'ostentation à l'héroïsme & le désordre à la vertu. L'Auteur peint apparemment ainsi les derniers siècles de l'Empire Romain, tems de foiblesse & d'ignorance dans toutes les parties qui concernent le Gouvernement; car pour ce qui regardé ce qu'on appelle aussi notre barbarie, c'est-à-dire, ce long intervalle de tems pendant lequel toutes les belles connoissances furent ignorées parmi nous, il est certain qu'alors on étoit brave sans discipline militaire & guerrier sans science de la guerre; qu'il naquit des Héros durant ces siècles de fer, & que tous les grands sentimens de vertu s'éleverent au-dessus de la grossièreté publique & nationale.

Il n'en est pas moins vrai, comme l'observe l'Auteur, que long-tems & même jusqu'à nos jours quantité de Militaires ont exalté l'expérience comme l'unique chose qui fût nécessaire à la guerre. En vain Montecuculli, Turenne & quelques autres tâcherent de vaincre le préjugé; on prit leur habileté pour le produit de l'expérience qu'ils avoient acquise. On demande même encore si la guerre a des principes: question que l'Auteur résout par des exemples.

“ Pense-t-on qu'Epaminondas, que Scipion, que Sertorius, que Cesar fissent la guerre sans principes, & que la seule expérience les conduisit? Les premières opérations de Scipion ne marquent-elles pas son habileté? ne caractérisent-elles pas le grand Général? Celles d'Epaminondas sont trop combinées pour appartenir à la seule expérience. Cesar commanda les Légions Romaines presque en commençant à faire la guerre; il vainquit les Suisses, les Anglois, les Bretons, peuples aussi belliqueux que nombreux, & finit par vaincre les Romains mêmes, dans la personne de Pompée. Pharsale décida auquel des deux appartenoit le titre de grand Général &c. „

Si la guerre a des principes & des règles comme les autres Sciences, il faut convenir qu'avec l'expérience seule on ne peut y réussir. L'Auteur prétend même que, sans la théorie, l'expérience est plus dange-

dangereuse qu'utile : ce qu'il prouve en faisant voir les bévûes auxquelles s'exposeroit un Général, qui voudroit toujours opérer conformément à sa propre expérience ou à celle des autres. Tout change selon les tems, les lieux, l'espèce d'ennemis qu'on a en tête, les ordres qu'on reçoit du Souverain, la qualité des troupes qu'on commande, &c. C'est donc la théorie qui doit apprécier les différences, après quoi les démarches se combinent, les résolutions se forment & les opérations s'exécutent.

La théorie s'apprend par la réflexion & par la lecture : les meilleurs Livres sont, sans contredit, César, Polybe & son Commentateur le Chevalier Fofard, qui a néanmoins ses défauts, comme, trop peu d'ordre, de suite, de lumières même en quelques points, peut-être parce qu'il avoit trop d'imagination. Cependant la théorie de la guerre est si étendue, qu'il n'est ni Livre ni Militaire particulier qui puisse donner toutes les instructions convenables en ce genre. Aussi notre Auteur désireroit-il qu'on établit une sorte de Conseil ou Académie, dont tous les membres concourussent à éclaircir la Science de la guerre. Le plan de cette Compagnie, tel que le conçoit Mr. le Chevalier d'Arcq, est fort beau, & mériteroit l'attention des hommes d'Etat. Que seroit-ce si le Souverain l'honoroit de son attention ?

Quoique l'Auteur ne croie personne capable d'établir toutes les maximes relatives à la Science Militaire, il ne laisse pas d'indiquer quelques axiomes qui se rapportent au même but. Axiomes d'abord pour la discipline ; les principaux sont, bien choisir les troupes, entretenir parmi elles la subordination, les former par l'exercice, ce qui comprend les évolutions & le maniement des armes ; enfin les accoutumer à la fatigue, sur-tout à remuer les terres selon les règles du génie, à porter des fardeaux, à courir, à sauter, à nager, à tendre & à détendre un Camp. Axiomes ensuite pour les opérations, dont les plus essentielles sont marcher, camper, subsister & combattre : quatre choses qui entraînent ici des détails fort instructifs : nous ne citerons que le trait suivant, qui regarde l'art de camper.

“ C'est une grande question de savoir s'il con-  
vient

vient de fortifier tous les Camps, à l'exemple des  
 Romains : bien des gens sont dans ce préjugé,  
 & n'y trouvent d'autre obstacle que l'usage. Non-  
 seulement je trouve cette méthode inutile, vû  
 notre manière de camper fort différente de celle  
 des Romains, & vû la composition de nos trou-  
 pes qui ne ressemble point à la composition des  
 troupes des Romains ; mais même je la crois  
 dangereuse, eu égard principalement au caractère  
 de la Nation plus propre à attaquer qu'à se dé-  
 fendre . . . Nation dont le caractère est d'être  
 quelquefois avantageuse sans raison, & de perdre  
 tout-a-coup l'espoir & la confiance sans motif,  
 En général l'Auteur est persuadé que le *grand axiome*  
*de la Science militaire est de conformer tout ce qui con-*  
*cerne la discipline & les opérations au caractère de la*  
*Nation ; il veut qu'on regarde ce caractère comme*  
*le moule qui donne la forme aux règles qu'on prescrit*  
*non-seulement sur la Science militaire, mais encore sur*  
*tout ce qui est relatif au Gouvernement : c'est par-là*  
*qu'il termine sa discussion critique & didactique sur*  
*la Guerre. Suit celle où il traite de l'Histoire, cette*  
*lumière de la vérité & cette maîtresse des mœurs,*  
 comme l'appelle Cicéron.

L'Histoire a trois objets principaux, la Morale,  
 la Politique, la Guerre : elle roule sur trois points,  
 la connoissance des tems, celle des lieux & le degré  
 de croyance qu'on peut accorder aux Historiens ;  
 c'est-à-dire, que pour bien écrire l'Histoire, il faut  
 être guidé par la Chronologie, faire attention à la  
 Géographie, & apprécier la force du témoignage  
 rendu par les Ecrivains qu'on interroge. Notre Au-  
 teur voit cette route, & se propose de la suivre  
 ponctuellement. Son principe général, pour éviter  
 l'erreur, est de remonter aux sources, de s'élever  
 jusqu'à la plus haute antiquité, selon ce mot de  
 Tertulien qu'il adopte, & qui porte que ce qu'il y  
 a de plus ancien, de plus près de l'origine des  
 choses, est aussi ce qu'on peut découvrir de plus  
 vrai. \* Mais il faut bien observer que ce mot tire  
 principalement sa force des principes de la Religion.

Ce

\* *Id est verum quodcumque primum, id est adul-*  
*terum quodcumque posterius, Tertull. contr. Prax.*

Ce qu'il y a de plus ancien tient de plus près à l'époque de la révélation : source divine, & infail-  
lible de vérité ; au-lieu que ce qui s'en éloigne a pu  
être altéré par les passions des hommes : & c'est là  
le fondement de cette voie de prescription dont  
Tertulien faisoit tant d'usage contre les Hérétiques.  
Leur doctrine étoit nouvelle ; leur succession ne  
remontoit point à l'origine du Christianisme, &  
dès-là ils étoient convaincus d'avoir innové, d'être  
des intrus, des trompeurs.

Mr. le Chevalier d'Arcq se sert du passage de  
Tertulien, pour dire que *dans les premiers âges on  
ne connoissoit que la simplicité, l'innocence, sources de  
la vérité, & que dans les siècles suivans, la vanité,  
l'intérêt ont corrompu le vrai par des applications ridi-  
cules, ou des mensonges absurdes.* Cette explication  
ajoute au sens de Tertulien qui ne prétend, encore  
une fois, que confondre les Hérétiques par l'anti-  
quité de la doctrine dont l'Eglise fait profession.  
Mais cela n'empêche pas que l'interprétation plus  
étendue de notre Auteur ne soit recevable : car quoi-  
que, dans les premiers âges, la simplicité & l'in-  
nocence n'aient pas été universelles, il est néan-  
moins certain, comme on l'observe ici, que le vrai  
a toujours précédé le faux, & que c'est en remon-  
tant jusqu'à cette époque du vrai qu'on se garantit  
de l'erreur.

La Chronologie & la Géographie sont liées in-  
dissolublement au fait mémorable de la dispersion  
des peuples : cette dispersion arriva en la personne  
des enfans & des petits-enfans de Noé ; l'aîné des  
enfans de ce Patriarche est Japhet, quoique Sem,  
à cause de ses rapports avec la Nation sainte, soit  
nommé le premier dans l'Ecriture. Notre Auteur  
s'étant déterminé à suivre pour son Histoire, le par-  
tage de cette famille, on voit qu'il a dû commen-  
cer par les descendans de Japhet, & passer ensuite  
aux descendans de Sem & de Cham : c'est aussi  
l'ordre qui règne dans le plan de son Livre : cela  
forme une *coppe* en trois postérités ; & il n'y a pa-  
reillement que trois âges pour déduire ce long fil  
de successions ; premier âge, depuis le Déluge jus-  
qu'à l'Ere Chrétienne ; second âge, depuis l'Ere  
Chrétienne jusqu'à la chute de l'Empire d'Orient ;  
troisième

troisième âge, depuis la chute de cet Empire jusqu'à l'année 1748.

Cette division en trois âges est sans doute un système arbitraire; mais la coupe en trois postérités, dont la première est celle de Japhet, paroît un point donné par la distribution même de la famille du Patriarche Noé en trois enfans, ( Japhet, Sem & Cham ) & par la dispersion des trois familles qui vinrent de ces trois enfans. L'Auteur regarde cet ordre comme le plus naturel qu'il pût se proposer. Il est surpris qu'on y ait fait si peu d'attention jusqu'ici; que les Savans mêmes, qui l'ont aperçu, n'en ayent tiré aucun avantage. Nous en dirions bien la raison : en traçant des plans de Chronologie & d'Histoire universelle, ces Savans ont voulu parler d'abord des peuples qu'on voit figurer les premiers dans le monde. Ainsi on a donné la préférence tantôt au peuple Juif, à cause de sa descendance si bien liée, dans l'écriture, avec l'origine même du genre humain : tantôt aux Assyriens, à cause de Nembrod qui passe pour avoir été le premier possesseur ou usurpateur de la puissance souveraine; tantôt enfin aux Egyptiens, parce qu'on les voit en corps de Nation long-tems avant Abraham.

Mr. le Chevalier d'Arcq commence par les Arméniens, parce qu'il les croit descendans de Japhet : car voici, à peu-près, son raisonnement; il faut mettre à la tête de l'Histoire le peuple qui doit son origine à l'aîné des enfans de Noé, & le peuple d'ailleurs qui se trouve placé dans le canton de la terre où les premiers établissemens ont dû se faire après la dispersion : tels sont certainement les habitans de l'Arménie. 1°. Les Interprètes de l'écriture & toutes les anciennes Traditions nous apprennent que l'Arménie fut peuplée par Thogorma, fils de Gomer & petit-fils de Japhet. 2°. L'Arménie ( on entend celle qui a au Midi le Mont Thaurus, à l'Orient la Médie, au Couchant l'Euphrate, au Nord l'Albanie ) a dû être peuplée de très-bonne heure, puisqu'elle est voisine des campagnes de Sennaar où se fit la dispersion; sans compter que la montagne d'Ararat où se reposa l'Arche étoit en Arménie.

Il y a pourtant une difficulté; c'est de savoir  
pourquoi

pourquoi l'on ne place pas à la tête de tous les peuples ceux qui habitent le Latium & l'Etrurie, puis-que, selon notre Auteur, ces Contrées furent découvertes & peuplées par Japhet lui-même : assurément on devoit préférer les peuplades du père à celles des enfans & petits-enfans. A quoi l'Auteur répondroit, sans doute, que le Latium & l'Etrurie sont trop éloignés du point de la dispersion, & que la population a dû se faire dans l'Arménie & dans tous les pays circonvoisins, avant que de s'étendre aux Contrées que nous appellons aujourd'hui l'Europe. Ainsi toute la question qu'on peut faire, c'est uniquement pourquoi & par quel motif Japhet est allé peupler si loin, tandis qu'il abandonnoit à ses enfans & petits-enfans les terres voisines de la dispersion ? Mais à l'égard d'une si haute Antiquité, il faut se contenter des faits sans trop en rechercher les raisons ; heureux encore si nous étions bien sûrs des faits, & s'il étoit bien prouvé que Japhet passa dans le Latium : il est, dit-on, le *Janus* des Latins & le *Japet* des Grecs, autre assertion à bien établir, & à bien défendre contre une foule de difficultés.

On voit assez par le peu que nous venons de dire, la méthode de notre Auteur. Il suit dans la composition de son Ouvrage les postérités des enfans de Noé, & il s'attache à la division des pays qu'on croit avoir été peuplés par leurs descendans. Sur cela il ne faudra point de dispute. *Quand cette coupe ne seroit qu'idéale, il suffit qu'elle répande quelque clarté sur l'Histoire, qu'elle en applanisse les difficultés sous la main de l'Historien, & qu'elle en rende la lecture facile par les destructions qu'elle présente, pour mériter d'être adoptée.*

Pour achever de faire connoître tous les préliminaires qui annoncent cet Ouvrage, il faudroit insister quelques momens sur la Chronologie de l'Auteur : matière qui est discutée dans le morceau qu'il appelle son *Introduction* : mais après s'être bien pénétré des difficultés inséparables des divers calculs, Mr. le Chevalier d'Arcq s'en tient, pour les tems qui précèdent le Déluge, au sentiment le plus commun. Il compte 1656 ans depuis la Création du monde jusqu'à la catastrophe de l'univers sous Noé. C'est l'intervalle que donne l'Hébreu ordinaire &

la

la Vulgate; c'est le calcul que suivent Scaliger, Usserius, Pétau & le torrent des Ecrivains.

Quant à la Chronologie postérieure au Déluge, l'Auteur ne fait qu'indiquer sur ce point les opinions différentes; il ne prend point de parti, & peut-être n'a-t-il pas besoin de se fixer à aucun système; son Histoire devant s'écouler selon l'ordre des trois postérités de Noé, & selon les trois grandes Epoques marquées à la tête de cet Ouvrage: ce qui forme un plan assez indépendant des controverses & des précisions chronologiques.

On trouve ici des attentions pour bien reconnoître la vérité des saints Livres de Moÿse & des événements qu'ils énoncent: on fait voir, en particulier, qu'à l'égard du Déluge *il doit suffire d'en chercher les causes dans la toute-puissance de l'Etre suprême, l'histoire dans les Ecrits du sage Législateur des Juifs, & les traces dans l'Univers, où chaque peuple en a conservé la Tradition, même en la désignant.* L'Auteur entre sur cela dans un détail de citations, qui fait honneur à ses recherches.

Il discute en Critique l'époque de la dispersion des peuples: discussion qui a pour objet non l'établissement d'un système particulier; car l'Auteur adopte celui du Père Pétau, qui croit que cet événement arriva entre les années 1800 & 1806 du monde; mais en préférant cette opinion, Mr. le Chevalier d'Arcq expose les raisons qui déterminent son choix, & il combat en même-tems la pensée du célèbre Mr. Fourmont, qui diffère la dispersion jusqu'à la mort de Phaleg: délai peu nécessaire, & peu conforme au Texte de l'Ecriture.

Vient enfin la partie Géographique de l'Introduction, dans la vue de montrer quels furent les pays où se portèrent d'abord les descendans de Noé.

On voit que dans toute cette belle exposition de Chronologie & de Géographie, Mr. le Chevalier d'Arcq n'a tenu aucun compte des Antiquités Chinoises; qu'il ne s'est proposé ni de recourir aux longs calculs des LXX, ou des Samaritains, pour satisfaire aux Epoques de cette Nation; ni d'identifier Noé avec Fohi, afin d'avoir des ressources pour expliquer l'antique & immense population de la Chine; ni de placer le repos de l'Arche aux extrémités

mités de l'Inde pour rendre raison du passage de Noé dans ces Contrées, & des établissemens qu'y firent de si bonne heure les hommes descendus de ce Patriarche. Si ces finesse de Chronologie & de Geographie avoient eu lieu dans un Ouvrage tel que celui ci, il auroit fallu, peut-être, mettre les Chinois à la tête de tous les peuples, parler de leurs guerres, discuter leur gouvernement &c. Entreprise trop vaste, & pour laquelle les instructions auroient pû manquer.

Quoiqu'il en soit, notre Auteur nous parle d'abord de la grande Arménie, dont nous avons marqué les bornes plus haut. Il en distingue les tems héroïques, terme presque synonyme à fabuleux, & les tems historiques qui seuls ont des droits certains sur la confiance des Lecteurs. Ces tems héroïques ont néanmoins pour garant un Auteur qui n'est pas plus décrié que bien d'autres, dont on reçoit le témoignage dans l'Histoire. Cet Ecrivain est Moÿse de Chorène, qui a écrit en Langue Arménienne, & qui n'a été traduit en Latin que depuis 22 ou 23 ans. On y trouve des Fables sur les Antiquités de l'Arménie, sur ses Rois, sur les mœurs du pays, sur la Chronologie, &c. Mais la vérité y perce quelquefois au travers des fictions, & Mr. le Chevalier d'Arcq tire un fort bon parti de cet Historien; il l'appuie, quand il peut, du suffrage des Auteurs Grecs, tels que Strabon, Xénophon, Plutarque, &c. Il orne ses détails, il les rend intéressans; il propose des doutes, quand le merveilleux commence à prendre l'ascendant sur la vérité. Enfin ce n'est point un mauvais présent que l'Abrégé de cet Arménien. Pour s'affectionner de plus en plus aux récits qu'on en tire, & pour le bien connoître lui-même, il seroit à propos de lire dans le Journal des Savans (Juillet 1738) une Notice bien faite de ce Moÿse de Chorène, & de la Traduction qu'on en a publiée en Angleterre.

Selon le même Historien, un nommé Haïcus fonda la Monarchie Arménienne du tems même de Belus ou Nimbrod: ce qui touche l'Epoque de la dispersion des peuples; & ce Roi eut une longue suite de successeurs, tous de sa race jusqu'au tems d'Alexandre le Grand, qui conquit la Perse, l'Ar-  
ménie,

ménie, l'Inde & tout l'Orient. Il faudroit être bien crédule pour reconnoître cette Généalogie des Rois Arméniens, dont la plupart sont simplement nommés & ne portent avec eux ni faits, ni époques. Cependant il en est quelques-uns qu'on ne peut guères méconnoître, tels que celui dont il est parlé dans la Cyropédie, & Tigrane son fils, jeune Prince rempli de mérite. Il pourroit même passer pour grand homme, si son règne & ses actions ne faisoient pas partie des tems fabuleux; mais quel défaut en fait d'histoire!

Les tems historiques de l'Arménie commencent vers l'an 200 avant Jesus-Christ, lorsque Artaxias & Zadriades, qui n'étoient que deux Satrapes, se révoltèrent contre Antiochus le Grand, & lui enlevèrent les belles Provinces dont ils composèrent la grande & la petite Arménie sous le titre de Royaumes. Artaxias eut la grande Arménie, & il y bâtit de son nom une belle Ville nommée *Artaxate*: c'est peu de chose en soi-même qu'un trait de cette nature; mais on dit qu'Annibal, qui s'étoit réfugié de la Cour d'Antiochus à celle d'Artaxias, avoit conseillé la fondation de cette Ville, au point même d'en choisir l'emplacement & d'en tracer le plan. Mr. le Chevalier d'Arcq raconte ce fait sans l'infirmer par aucun doute; Plutarque ne le rapporte que d'après les bruits publics & sans l'assurer; Strabon en parle plus affirmativement, mais son Texte, en cet endroit, est defectueux: la grande Histoire des Anglois, bien loin de le donner comme une vérité, combat même l'anecdote du séjour d'Annibal chez Artaxias; parce qu'il n'est pas naturel de penser que ce nouveau Roi, qui étoit sous la protection des Romains, eût voulu ou osé recevoir à sa Cour leur plus grand ennemi. La Martiniere, bien fautif en plusieurs endroits, mais excellent sur certains points, fait au mot *Artaxate*, une discussion critique de ce voyage d'Annibal & des conseils prétendus qu'il donna pour la fondation de la Capitale d'Arménie. Il eût été à désirer que notre Auteur se fût servi de ce morceau qui est vraiment bien, & tout-à-fait dans le goût des meilleures observations littéraires. Pour dire aussi notre pensée, nous ne croyons point qu'Annibal ait cherché un asyle chez le Roi d'Armé-

nie; Cornelius Nepos nous dit qu'après la défaite d'Antiochus par Scipion l'Asiatique, le Général Carthaginois passa en Crète, & c'est ce qu'il y a de plus vrai-semblable.

Les anciens Royaumes d'Asie ne figurent bien dans l'Histoire, que quand ils ont eu des rapports de guerre ou d'amitié avec Rome. Que seroit-ce que l'Arménie chez Strabon, chez Plutarque, chez Dion, chez Justin, chez Cicéron, sans les démêlés de Lucullus & de Pompée avec Tigrane le Grand? Mr. le Chevalier d'Arcq décrit très-bien tous ces fameux événemens; & , pour faire sentir que son objet est l'*Histoire des Guerres*, il ne perd aucune occasion de raisonner sur les opérations militaires que racontent les Historiens; il fait même quelquefois des observations critiques sur les démarches des vainqueurs. Lucullus, par exemple, entre dans l'Arménie marchant sur plusieurs colonnes éloignées les unes des autres. On pourroit croire, d'après les Auteurs de la grande Histoire universelle, que ces colonnes étoient autant de parties destinées à empêcher les troupes auxiliaires du Roi d'Arménie de se réunir en un Corps; Mr. le Chevalier d'Arcq s'attache aux règles fondamentales de l'art, qui décident qu'en pays étranger il faut marcher sur plusieurs colonnes, mais voisines les unes des autres & toutes à même hauteur, afin de n'être ni inquiété, ni coupé dans la marche. L'Auteur trouve bien plus de critiques à faire sur les opérations de Tigrane, qui ne savoit qu'amasser bien du monde & fuir dès la première charge.

L'Histoire des Guerres de Lucullus & de Pompée dans l'Arménie occupe un grand morceau, dont on sera content. L'Auteur s'y est appliqué à bien citer ses garants; & nous lui avons particulièrement l'obligation d'avoir bien rendu un passage de Memnon, Auteur qui nous a été conservé par Photius dans sa Bibliothèque. Lucullus assiégeoit Tigranocerte, Ville considérable où Tigrane avoit laissé ses trésors & ses femmes. Ce Roy y envoya un détachement qui ne jugea pas à propos de s'y renfermer pour défendre la Place, mais qui se contenta d'enlever tout ce qu'elle contenoit de plus précieux. L'affaire fut bien conduite: on traversa, en allant & en revenant, le Camp des Romains; & pour

couvrir

couvrir l'expédition, le Chef des Arméniens avoit comme marqué d'une cohorte de gens de trait; l'issue du Camp par où les Romains auroient pu faire une sortie vers la Ville & rompre les mesures prises par le détachement. Voilà ce que nous fait entendre notre Auteur, & cela est clair; au-lieu que, dans le récit de Memnon, il est dit que le Général Arménien *boucha avec une grêle de flèches l'issue du Camp des Romains*: le Latin donne ce sens; le Grec ne dit guères mieux: il est très-probable que notre Historien François touche le vrai but de la pensée primitive.

Après Tigrane, son fils Artabaze régna dans l'Arménie, & sous lui cette Province de l'Asie fournit encore des événemens. Artabaze suivit le parti de Pompée contre Cesar. Il engagea Antoine dans une assez mauvaise guerre contre les Parthes; il fut même accusé de trahison, pour avoir fait faire aux troupes Romaines, dont il avoit pris la conduite, plus du double du chemin dans un pays difficile: mais, dit notre Auteur, *Artabaze ne pouvoit être si scrupuleusement fidèle qu'en cessant d'être politique*. La force de l'Arménie consistoit dans ses montagnes; voyager par ces chemins étoit le secret de la Nation. Artabaze fut bien-aisé de se le conserver, même en conduisant ses Alliés & ses amis. Et pour appuyer la justification de ce Prince, voilà l'exemple que l'Auteur met en œuvre: "Supposons que le Duc de Savoie nous  
 „ engage à porter la guerre en Italie, & que lui, ainsi  
 „ que son pays, soient à notre égard ce qu'étoient  
 „ Artabaze & l'Arménie à l'égard des Romains;  
 „ pense-t-on qu'il fit conduire nos troupes par les  
 „ routes les plus aisées de ses montagnes? Ne dé-  
 „ vroit-il pas prévoir que les François pourroient  
 „ un jour être tentés de s'emparer de ses États pour  
 „ avoir un passage assuré dans l'Italie? Et ne seroit-  
 „ il pas un trait de prudence de chercher à les en  
 „ dégoûter en leur montrant des obstacles invinci-  
 „ bles? Seroit-il regardé comme un traître, ou  
 „ seulement comme un Prince habile? Artabaze  
 „ ne fit pas autre chose."

Ce seroit aux Politiques, qui savent les obligations que contracte un Allié, qu'il appartiendroit de résoudre la question tant sur le Duc de Savoie  
 que

été sur Artabaze. Outre que nous ne sommes pas assez habiles pour la décider, il semble qu'il n'est pas extrêmement sûr de favoriser le parti qui donne moins à la bonne foi qu'à la finesse, & qui préfère, dans le cas proposé, l'intérêt particulier de l'Allié à l'avantage commun de l'alliance. D'ailleurs ce principe mettroit tout naturellement des soupçons dans une des Puissances contractantes; elle ne feroit jamais si la Puissance alliée n'auroit pas quelque intérêt à lui cacher les meilleures routes, à la consumer de dépenses & de fatigues, à lui faire perdre les occasions d'arriver à tems pour battre l'ennemi, &c. Mais encore une fois, la décision appartient aux hommes d'Etat, qualité qui ne convient à aucun autre.

Quand on a vû l'Histoire de Tigrane le Grand & d'Artabaze son fils, on fait tout ce qui intéresse dans les affaires de la grande Arménie jusqu'à la bataille d'Actium; & quand on a suivi l'Histoire des deux Déjotares, amis & protégés de Cicéron, on se croit assez instruit sur la petite Arménie. Ce morceau d'Histoire mérite d'être lu chez notre Auteur, qui a fort le talent de discuter & de débrouiller: c'est ce qu'il faut pour ces anciens Royaumes d'Asie, dont les Historiens ne parlent qu'incidemment & à l'occasion des Romains ou des Grecs.

Tel est aussi le Royaume de Cappadoce, dont l'Histoire remplit plus de 160 pages dans ce Volume. Sa fortune se trouve liée avec celle des successeurs d'Alexandre. Eumènes en fut Roi ou plutôt Satrape, & brilla beaucoup par ses qualités guerrières & politiques. Il eut pour adversaire Antigone, qui avoit pareillement succédé à une partie des conquêtes d'Alexandre. Eumènes fut livré, par trahison, à cet ennemi, qui usa en lâche des circonstances & fit mourir cet homme de mérite; voici le caractère qu'en trace Mr. le Chevalier d'Arcq: "Ainsi " périt l'un des meilleurs Généraux d'un siècle si " fécond en grands Capitaines. Toujours fidèle à " ses Souverains, il suspendit long-tems l'audacieuse " & perfide ambition des successeurs d'Alexandre, " qui n'osèrent jamais prendre le titre de Roi tant " qu'il restoit un Eumènes capable d'arracher le " sceptre des mains des usurpateurs. Il réunit les "

talens politiques & militaires : personne ne con-  
 nut mieux les hommes , personne ne sût mieux  
 s'en servir : trop grand pour écouter l'orgueil , il  
 sacrifia toujours le faste du commandement , pour  
 conserver son autorité : l'esprit de calcul lui  
 fournissoit sans cesse de sûrs moyens d'exécuter  
 ce qu'un génie vaste lui faisoit concevoir , & la  
 fortune ne lui sembla être contraire que pour ma-  
 nifester davantage ses talens & ses ressources :  
 généreux , désintéressé , hardi jusqu'à la témérité ,  
 il ne lui falloit que des ayeux , ( il étoit de basse  
 naissance ) des troupes obéissantes & moins de  
 courage. Philippe l'avoit jugé : Alexandre en  
 sentit le prix , & mit en œuvre de si grands talens ,  
 en dépit de sa naissance qui sembloit le condam-  
 ner à l'oubli. C'est ainsi que les grands Rois , en  
 immolant de vains préjugés aux véritables inté-  
 rêts de l'Etat , font éclore les grands hommes. „

*La suite le mois prochain.*

*Le Sr. Henry, Libraire du Palais Royal à Nancy, donne avis qu'il peut fournir aux Savans une nouvelle Edition du Dictionnaire Portatif des Cas de Conscience. Livre d'autant plus intéressant qu'il renferme, outre la Résolution des Cas qui y sont rapportés, tous les principes sur lesquels les Décisions sont fondées, & en vertu desquels un Directeur peut agir dans tous les autres Cas qui ont raport à une matière qui intéresse si fort la Religion & l'intégrité des mœurs.*

*Cette nouvelle Edition est d'une très-belle impression: elle a été revue, corrigée & augmentée de tous les Cas résolus par le feu Pape Benoît XIV. Les Hommes célèbres qui l'ont retouchée peuvent se flatter que ce Livre, si bien exécuté en tous points, ne peut manquer d'être accueilli favorablement des personnes de goût.*

*Il s'est vendu jusqu'alors chez ledit Henry 8 livres de France broché; & comme un grand nombre de personnes lui ont écrit pour l'avoir, à cause qu'il en fourni jusqu'à ce que la première Edition a été épuisée, il avertit présentement ces personnes qu'il livrera la seconde Edition à raison de 6 liv. 10 sols de France brochée, & 7 liv. 10 sols reliée. Ceux qui lui écri-*

*ront*

des Princes &c. Sept. 1759. 175

vont à ce sujet, auront la bonté d'affranchir le port. On se fera un plaisir de les servir avec toute l'exactitude possible.

On trouvera aussi chez le même Libraire une nouvelle Edition du Dictionnaire de Droit & de Pratique, par Ferrière 2. vol. in-quarto 1758. Le prix est de 11 liv. de France en feuille & 13 liv. 10 s. relié.

## A R T I C L E II.

Contenant les opérations des diverses Armées qui sont en Allemagne.

ARMÉES FRANÇOISE ET DES ALLIÉS.

3

C E que l'Armée Françoisé, campée en plus grande partie près de *Minden*, aux ordres du Maréchal de Contades, présentoit dans notre dernier Journal, paroïsoit des plus agréable pour la France & ses Confédérés: Ce n'étoit qu'un enchainement d'heureux événemens depuis la Bataille de *Bergen* jusques aux derniers jours du mois de Juillet. Les Alliés fuyoient toujours, & sembloient n'avoir mis des Garnisons dans *Osnabrugg*, dans *Mindem*, & dans *Munster*, que pour les livrer aux François. Ceux-ci se flattoient conséquemment de réduire à l'extrémité le Prince Ferdinand de Brunswick & de mieux profiter de leur victoire qu'ils ne l'avoient fait étant commandés par le Duc de Richelieu. Mais une attaque du premier Août, trop peu concertée, a détruit en un moment leurs espérances. Cette journée leur a été très-fatale. Ce qui l'a précédé est de peu d'importance.

L'Armée alliée ayant remonté le 16. Juillet la gauche du *Wesér*, se campa le 17. à *Peters-*

M 2

*hagen,*

*hagen*, à une lieüe du Camp du Maréchal de Contades. Un détachement, comandé par Mr. de Raugrave, fut d'abord canonné par un autre d'Hannovriens, qui l'obligea à se retirer: Il y eut quelques morts & blessés de part & d'autre en cette occasion. Le Prince Ferdinand feignant alors de vouloir attaquer le Camp François près de *Minden*, Mr. de Contades fit mettre son Armée en bataille & repasser le *Weser* à la Réserve du Duc de Broglie pour la joindre à l'Armée. Le Prince se retira vers les six heures du soir à la faveur des Bois qui avoient facilité son approche. Le 18. Mr. de Broglie repassa le *Weser*, campa à la rive droite de cette rivière, & le 19. au point du jour le Prince Ferdinand fit reconnoître, par deux gros détachemens, le marais qui vient de *Labeck* jusqu'à *Minden*. Un de ces détachemens d'environ 5000 hommes se posta auprès de *Labeck* à trois lieües à la gauche des François, & le second de près de 3000, vint sur le Village de *Hill*, qui est à la tête d'une Chaussée qui traverse ce marais à une lieüe & demie de la gauche de l'Armée Françoisé. Ils en attaquèrent très-vivement les troupes légères qui occupoient ces postes; mais n'en ont pas retiré l'avantage qu'ils pouvoient s'en être promis. Ils ne purent passer le marais, dont les troupes légères ont gardé le bord qui leur étoit opposé, avec perte cependant de quelques hommes tués & blessés. Le Régiment Hussar de Berchini qui en a souffert, a fait perdre à la Cavalerie Angloise qui l'attaquoit, presque autant de monde qu'il en a perdu. On s'est retiré après cette petite opération: elle a néanmoins occasionné une marche à nombre de Piquets & de Compagnies de Grenadiers

*des Princes &c. Sept. 1759. 177*

nadiers détachés de la grande Armée Française pour se porter au secours des attaqués. Mais l'affaire étant finie à leur arrivée, ils ont d'abord rebrouffé chemin.

On n'a fait que s'observer, se reconnoître, faire de petites marches, des contremarches vers les différens postes des divers Corps des deux Armées, & s'escarmoucher jusqu'au premier Août, que le coup médité contre celle des Alliés a retombé sur l'Armée Française. La Ville de *Munster* assiégée, avoit capitulé le 22. Juillet, comme nous l'avons annoncé. Tout de suite on a travaillé à établir des Batteries contre la Citadelle où les troupes assiégées s'étoient retirées; & dès le 25. au matin 40 bouchés à feu ayant commencé à tirer, le Gouverneur battit la chamade à midi. Sa condition a été d'être fait prisonnier de guerre avec la garnison qui étoit composée de 2700 hommes, qui ont été conduits à *Wesel* & à *Cleves*. Cette Place a été réduite par le Marquis d'Armentieres, lequel s'est porté, aussi-tôt après sa reddition, en avant pour en faire autant à *Lipstadt*. *Hamelen* devoit aussi tomber. On vouloit cependant remporter une victoire complete sur les Alliés pendant que ces deux Places seroient investies, & finir la campagne par la réduction prompte de tout le *Hannovre*. L'Armée du Maréchal de Contades fut renforcée à cet effet de nombre de Bataillons & d'Escadrons des Corps qui avoient servi jusques-là à soumettre les Places prises, & à faire quelques petites expéditions. Tous les Généraux s'étant donc assemblés le 31. à six heures du matin chez Mr. le Maréchal, il s'y tint un grand Conseil de guerre. Le résultat en fut que la nuit même on mar-

*Bataille gagnée par les Alliés sur l'Armée Française.*

cheroit à l'ennemi, & qu'on l'attaqueroit à la pointe du jour. L'ordre de la marche avec la disposition de l'attaque fut donné; l'Armée devoit marcher sur huit Colonnes au terrain où elle se formeroit en bataille; & la Réserve du Duc de Broglie, qui alloit être augmentée de huit Bataillons des Grenadiers de France & Royaux, devoit faire une neuvième Colonne, & tenir la droite en longeant la rive gauche du *Weser*. Toute l'action avoit été réglée par Mr. de Contades sur une supposition; & cette supposition étoit que par des mouvemens faits le 29. & le 30. le Prince Ferdinand de Brunswick avoit porté ses forces principales à sa droite, & qu'il n'avoit laissé à sa gauche qu'un Corps médiocre appuyé à l'escarpement du *Weser*, & fort éloigné du reste de son Armée, dont la droite appuyoit à *Hill*. Le Duc de Broglie fut chargé d'attaquer ce Corps médiocre. On ne doutoit pas de la supériorité de la Réserve Française sur lui, & l'ordre portoit qu'après l'avoir renversé & poussé, Mr. de Broglie prendroit le Corps d'Armée par son flanc gauche, & faciliteroit par-là à l'Armée de Mr. de Contades son attaque & la victoire. Telle étoit la direction.

Le Duc de Broglie fut en bataille avant le jour à portée du fusil des grandes Gardes des Alliés. A la première ligne il avoit neuf Bataillons, autant à sa seconde, & quatre autres composoient sa Réserve. Sa Cavalerie étoit en deux Colonnes derrière la gauche de son Infanterie, afin de pouvoir se mettre en Bataille pour la soutenir au besoin, & pour soutenir le Chevalier de Nicolai, Lieutenant Général, dont la division de trois Brigades d'Infanterie appuyoit à

à cette gauche, & n'avoit point de Cavalerie.

L'aile gauche de l'Armée Françoisè, commandée par Mr. de Guetchy, Lieutenant-Général, étoit appuyée à un ruisseau, dont les bords formerent une espèce de marais. Mr. le Maréchal avoit soixante Escadrons pour le centre de son Armée; & cette Cavalerie du centre n'étoit point soutenuë par d'autre Infanterie que celle qui étoit en ligne à droite & à gauche des 60 Escadrons.

Mr. de Broglie, qui étoit en bataille avant le jour, suspendit son attaque jusqu'à ce que la division du Chevalier de Nicolaï, & ensuite celle de Mr. de Beaupreau, fussent arrivées sur leur terrain. Ces Généraux ne furent pas plutôt placés, qu'il fit avancer des pelotons d'Infanterie pour pousser les grandes Gardes ennemies; & à la faveur de ces pelotons il se porta lui-même sur la crête de la hauteur qui regnoit sur tout le front, & qui cachoit entièrement la disposition du Prince Ferdinand. La tranquillité avec laquelle ce Prince souffrit ces premières approches, & toute cette première disposition confirma la supposition d'après laquelle le Maréchal de Contades avoit formé son plan d'attaque. On se persuadoit qu'il n'avoit de ce côté que des postes & un petit Corps de troupes pour les tenir ( tant on voit comment l'on fut servi en espions ). Mais la surprise du Duc de Broglie fut bien grande en voyant de dessus la crête des hauteurs, un gros Corps d'Infanterie Hannoverienne rangé en bataille, & qui s'étendoit depuis l'escarpement du *Weser* jusqu'au Bois, ayant dans sa Ligne la Ferme de *Todtenhausen*, dont il avoit fait un poste retranché. Le Duc fit néanmoins avancer son ca-

non, qui commença de tirer à cinq heures; & voyant les choses dans un état contraire à celui sur lequel le plan d'attaque avoit été formé, il dépêcha un Adjudant à Mr. le Maréchal pour l'en informer. Le Prince Ferdinand ne répondit d'abord que foiblement à la canonnade. Mais voyant que Mr. de Broglie ne donnoit pas dans le piège, il eut bientôt un feu supérieur, que les troupes soutinrent en attendant réponse du Maréchal. Le Duc fit observer sa découverte aux Officiers Généraux de son Corps: Néanmoins le canon tiroit toujours en attendant de nouveaux ordres de Mr. de Contades. Ces ordres ne venoient pas. Mr. de Broglie fut obligé de les aller chercher lui-même au centre. En quittant son aile il y mit un tel ordre que les Alliés furent tenus en respect. Le Maréchal ne changea ou plutôt n'étoit plus en tems de changer son plan. Il étoit huit heures. Le Prince Ferdinand s'ébranloit & menaçoit le centre. En effet, un Corps d'Infanterie Angloise & Hano-vrienne, soutenu de Cavalerie, se développa, & vint sur la Cavalerie qui formoit le centre. Celle-ci prévint le choc: c'étoit sa seule ressource; mais malgré la vivacité de sa charge, elle fut repoussée, parce qu'elle n'avoit rien pour la soutenir. Les Brigades d'Infanterie de Touraine & de Rouergue, qui étoient en même ligne à sa droite, osèrent essayer de l'appuyer, & elles furent écrasées; on en compte très peu d'échappé. Au moment que les Alliés venoient sur le centre avec un Corps d'Infanterie, on sentit la journée perdue pour les François. Le Duc de Broglie & les Généraux de son Corps prirent sur le champ leur parti. La Réserve s'unit promptement à la division du Chevalier  
de

de Nicolai; & les deux Corps, sous les ordres du Duc, vinrent comme pour masquer le centre mis en desordre, & lui faire rempart. La manœuvre étoit d'autant plus hardie, qu'il falloit en même-tems en imposer au Corps victorieux & à ce gros Corps posté à l'escarpement du *Weser*. A la faveur de cette contenance de la Droite, le Centre repassa le Ruisseau, & fut se mettre en bataille dans l'ancien Camp. La gauche le suivit, ainsi que la Cavalerie de la droite; & l'Infanterie de cette dernière resta dans les hayes sous le canon de *Minden*, pour protéger ces mouvemens par son feu. Rien ne paroïssoit aux François les obliger à se retirer plus loin; mais au moment que leur centre avoit été menacé, le Maréchal avoit reçu le triste avis de Mr. de Brissac, qui étoit à *Coesfeld* avec un Corps pour la sûreté de la communication avec *Hervorden*, que le Prince héréditaire de Brunswick l'avoit attaqué à quatre heures & demie du matin avec dix mille hommes & l'avoit obligé de se retirer sur *Minden*.

On ne peut dans l'Armée Française qu'admirer un apropos si singulier du Prince Ferdinand, qui a sçu en imposer de cette façon, en osant détacher dix mille hommes de son Armée dans l'instant même qu'il devoit se préparer à en combattre une beaucoup supérieure à la sienne.

Ce coup de Maître du Prince le rendoit maître des gorges. Le Maréchal de Contades se vit donc obligé de mettre son Armée de l'autre côté du *Weser*. Le passage s'en fit le soir après qu'une partie des équipages eurent défilé. L'Infanterie qui étoit dans les hayes, favorisée du canon de *Minden*, traversa la Ville, où 300  
hommes

hommes furent laissés pour capituler sur les blessés. Cette retraite s'est faite en assez bon ordre. L'Armée de France battue a passé une partie de la journée du 2. à une demie lieue de *Minden*, & les *Hannovriens* ne sont entrés dans cette Ville qu'après midi. Elle s'est portée le 3. à *Oldendorff* où elle a séjourné le 4. La nécessité des subsistances l'a obligée ensuite à se retirer sur la *Hesse*. Elle a été le 5. à *Hastembeck*, le 6. à *Munden*, & s'est enfin retirée vers *Cassel*. Elle n'a été qu'imparfaitement inquiétée dans sa marche du 3. Cependant toutes les marques de la victoire sont au Prince Ferdinand de *Brunswick*, dont la perte a été d'ailleurs assez grande. Les François ont perdu au moins six mille hommes tant tués que blessés ou prisonniers dans cette action, qui a été très-vive & très-sanglante. Ils ont outre cela grand nombre de blessés avec eux. Mr. de *Lutzelbourg*, Maréchal de Camp, est prisonnier ; Mrs. de *Beaupreau* & de *Poyanne* Lieutenans-Généraux, Mr. de *Monti* Maréchal de Camp, le Duc de *Montmorency*, Mrs. de *Gassé*, de *Sechelles* & de *Vatan*, Colonels, sont blessés : le Prince de *Chimay* & Mr. de *la Fayette*, Colonels dans les Grenadiers de France, ont été tués. Les Régimens qui ont le plus souffert, sont ceux de *Touraine*, de *Rouergue* & d'*Enghien*, avec les Grenadiers de France, la Gendarmerie & les *Catabiniers*. L'Armée a perdu, outre plusieurs Drapeaux, Etendars & Timballes, trente pièces de canon ; le Corps du Duc de *Brogliè* n'en a perdu qu'un. Quantité de munitions & de bagages sont tombés au pouvoir des vainqueurs, dont les Généraux des différens Corps avoient promis, plusieurs jours avant l'action, une

*des Princes &c.* Sept. 1759. 183

une déference sans réserve au Prince Ferdinand. Le Marquis d'Armentières s'est retiré de *Lipstadt*.

Tout étant devenu par-là dans l'Armée alliée d'un accord parfait, on y goûtoit l'espérance qui a été remplie, que dans peu les François éprouveroient que ç'a été moins par foiblesse que par des divisions qui y ont régné, qu'ils avoient pû faire leurs rapides progrès. Le Prince Ferdinand étoit ainsi déterminé de leur livrer bataille ou de la recevoir d'eux. Le Camp de *Petershagen* étoit fixé comme le dernier de sa retraite. Le Gouverneur de *Lipstadt* avoit ordre en attendant de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. On l'assuroit d'être secouru; & la résolution des troupes étoit de combattre avec le dernier courage, lorsque le Prince Ferdinand s'étant proposé de tirer l'Armée Françoisé du Camp avantageux qu'elle occupoit, quitta lui-même le sien, se retira en arrière à la distance de deux lieues, & ne laissa que vingt mille hommes à *Todtenhausen* aux ordres du Général de *Wangenheim*. Son projet bien concerté a eu l'effet qu'il en pouvoit attendre. Cette journée est très-glorieuse pour ce Prince. Ses troupes y ont montré beaucoup de valeur. La Bataille donnée entre *Minden* & *Hervorden*, aura pour Enseigne la Bataille de *Todtenhausen*.

Le Duc de Broglie, à qui l'on doit de nouveaux éloges pour s'y être également signalé avec autant de valeur que de prudence, ayant été chargé de favoriser la retraite de l'Armée Françoisé & de cotoyer toujours le *Weser*, s'empara le 7. Août des gorges de *Munden* avec 26 Bataillons & 36 Escadrons. Il a essuyé la canonnade

nonnade d'un Corps de 2500 hommes, mais qui ne l'ont pas arrêté long-tems.

Le 8. le Prince héréditaire de Brunswich attaqua l'arrière-garde des François à *Eimbeck*. Il fut repoussé par la Brigade de Picardie & les débris des Grenadiers de France, qui lui ont tué & blessé environ 500 hommes, fait près de 300 prisonniers, & obligé le reste à se retirer dans les Bois. Le Chevalier de Nicolai a conduit cette affaire avec dextérité, & le Comte de Saint Germain a remporté aussi sur les Alliés un avantage dans les gorges de *Munden*, leur ayant tué près de 300 hommes & pris deux pièces de canon.

L'Armée du Maréchal de Contades étoit le 11. à *Lutzelberg*, la Réserve du Duc de Broglie à *Ober-Weilmar* sur le chemin de *Warpurg*; le Marquis d'Armentieres, qui a remonté la *Lippe* avec son Corps, se rapprochoit aussi ce jour-là de *Cassel* où la grande Armée s'est rassemblée afin de recommencer de meilleures opérations. On compte d'y revoir bientôt le Maréchal d'Etrées; le bruit s'en répand. Au reste cette Armée ne se croit pas vaincuë, quoique les Alliés aient de leur côté toutes les marques d'une grande victoire. Les François, loin d'abandonner *Munster* après la Bataille perduë par eux le premier Août, se sont préparés à défendre cette Place. Un Corps d'Hannovriens vint l'investir le 7. Elle fut bombardée légèrement la nuit du 10. & sommée le lendemain au matin. Le Commandant fit son refus & le soutint de façon, que les Hannovriens se retirèrent le 12. au matin. Ils campoient ce jour-là à *Wahrendorff*. De six Régimens François qui campoient à *Helteren*, trois arriverent le 13. à *Wesela*.

*des Princes Ec. Sept. 1759. 185*

*Wesel*. On donne avec sujet bien des loüanges au Corps des Saxons qui est à l'Armée Française. Il a combattu avec héroïsme, ayant à la tête le Comte de Lusace; mais la perte de ce Corps est aussi de plus de 1500 hommes, faute d'avoir pû être secouru dans son opération.

Le Prince Ferdinand paroissoit le 14. vouloit diriger ses marches sur la *Hesse* afin de tourner les François par leur gauche. Il y auroit donc en ceci de quoi s'appliquer pour faire échoüer ce projet. Jusqu'à ce qu'il s'en présente quelque chose, passons à l'Armée d'Empire aux ordres du Prince Palatin de Deux-Ponts.

#### ARMÉES D'EMPIRE.

L'Armée d'Empire, que nous laissons le mois passé, le Quartier-Général à *Arnstadt* le 20. Juillet, se trouve depuis le 31. du même mois entièrement dans la *Saxe*, par des marches des mieux compassées, & ayant mis garnison dans *Leypsig*, d'où les Prussiens sont sortis par capitulation. D'*Ilmenau*, où cette Armée campoit le 18, étant venuë le même jour à *Arnstadt*, le Général de Kleefeld s'avança à *Weymar* & le Général de Luzinki à *Iena*. Un gros détachement, composé de Cavalerie & de Croates, s'assura alors du Pont de *Kosten*, pour observer les Prussiens, tant en *Saxe* que dans le Duché d'*Altenbourg* & sur les rives de la *Saala*. Le Général de Ried, qui avoit pénétré, sur ces entrefaites, par *Mulhausen* & *Bleichenroda* dans le Comté de *Hohenstein*, mit tous ces endroits à contribution, & emmena des Otages avec quelques prisonniers de guerre. Il se porta ensuite par *Klettenberg* & *Haselfeld* à *Blanckenbourg*; & comme il avoit occupé *Nordhausen*, *Ascherleben*, *Ellerich* & *Walckenried*, c'étoit  
pour

pour pousser ses opérations en avant.

Le Prince Henri de Prusse jugea de ces marches qu'il lui convenoit de décamper de *Maxen* où étoit son Armée. Il la plaça aux environs de *Plauen*, & prit son Quartier-Général au Château de cette Capitale du *Voigsland*. Le Général *Kolb* de l'Armée d'Empire rentra le 22. en ligne avec le reste des contributions que les Hussars de *Czeczeny* avoient levées dans le District de *Smalkalden* en punition de l'acte d'hostilité qui y avoit été commis, comme nous l'avons rapporté le mois passé; & le Général *Ried*, ayant fait une marche forcée, étoit parvenu aux postes de *Halberstadt*, dont la garnison Prussienne avoit hâté sa retraite vers *Magdebourg*. Il se jeta dans la Place, & signa une Convention, par laquelle la Régence du Pays, pour se mettre à l'abri de tout droit de représailles, s'obligea de payer à la Caisse de l'Armée du Prince de Deux-Ponts, la somme de huit cens mille écus; que déduits vingt-cinq mille qu'il en avoit déjà touchés, le reste devoit s'acquitter à raison de cent mille écus par mois. La Régence donna à Mr. de *Ried* des Otages pour sûreté du paiement. Ce Général ayant rebroussé chemin le lendemain à *Klettenberg* par *Haselfeldt*, un détachement de la garnison de *Leypsig*, qui couroit au secours de *Halberstadt*, fondit sur son arrière-garde, y causa quelque désordre; elle rejoignit néanmoins le gros à *Klettenberg*, & le détachement se rabattit sur *Hall*.

Sur ce que le Corps du Prince Henri passoit l'*Elbe* le 24. Juillet, & marchoit à *Bischoffs-warda*, le Prince de *Durlach* eut ordre de porter l'aile droite de l'Armée de l'Empire jusqu'à *Erfurth*,

*des Princes &c. Sept. 1759. 187*

*Erfurth*, & de-là à *Weymar*. En même-tems le Prince de Deux-Ponts alla camper avec le reste de son Armée dans une position avantageuse derrière la *Gera* près de la Ville de ce nom, où il établit son Quartier-Général; & par une suite de ce mouvement en avant, les Généraux de *Kleefeld* & de *Luzinski* se portèrent, le premier à *Nambourg*, d'où il envoya occuper *Pegau* & *Freybourg* sur l'*Onstrout*; le second jusqu'à *Zeitz*, dont les Patrouilles furent poussées le long de la *Moulda*. Jusques-là le Général de Saint André, qui sert sous le Prince de Deux-Ponts, s'étoit tenu campé à *Cronach* avec un gros Corps: il y laissa un détachement nombreux, alla s'établir à *Saalfeld*, & s'assura de la Ville d'*Iena*.

Le 28. le Quartier-Général & l'aîle gauche de l'Armée de l'Empire allèrent joindre la droite à *Weymar*. Pendant deux jours de halte dans cette position, le Prince Henri après son passage de l'*Elbe* n'entreprit rien: il laissa seulement sur la rive gauche près de *Dresde*, un petit Corps composé de Bataillons francs, de Hussars & de quelque Cavalerie, renforça la garnison de *Leypsig* d'un Bataillon de celle de *Torgau*, & fit travailler aux fortifications de la première de ces Villes.

Le 31. l'Armée d'Empire se remit en marche sur deux Colonnes pour *Auerstadt*, y assit son Camp & transféra le Quartier-Général au Bourg de *Sulza*. Par ce mouvement tous les Corps détachés changèrent de postes. Les Généraux de *Luzinski* & de *Kleefeld* se portèrent l'un à *Pegau*, l'autre à *Weissenfels* & s'assurèrent de *Borza* & de *Lutzen*. Le Général *Ried* passa de *Querfurth* à *Mersebourg*, occupa *Asteben*; le  
Général

Général Weczey entra dans la Contrée de *Halle*, & le Général de Saint André poussa ses troupes de *Saalfeld* à *Gera*, & munit *Altenbourg*. On a dressé ensuite un Pont à *Naumbourg* pour la facilité du passage d'un côté & d'autre.

Par ces marches de l'Armée des Cercles elle se trouva en haute *Saxe* dans la *Misnie*, sans perte & sans presque de fatigue, par la belle direction du Prince & des Généraux qui la conduisent. Nous avons cru devoir faire un détail de ces marches. Il importe à présent à cette Armée de prendre des mesures propres à se maintenir dans le cœur de la *Saxe* qu'elle occupe. C'est l'objet des attentions de son Général en chef. Le 3. & le 4. Août il fit faire des mouvemens aux Généraux de *Rosenfeld* & *Trautmansdorff*, tant pour couvrir le flanc gauche de l'Armée, que pour soutenir les opérations des Généraux de *Ried* & de *Weczey*, & investir *Leypsig*; ce qui fut l'ouvrage du Général *Kleefeld*. La Ville fut sommée par le Baron de *Widmann*, Colonel & Adjudant-Général du Prince de Deux-Ponts, & s'est rendue par une Capitulation dressée par le Baron de *Haus*, Général-Major Prussien, & d'abord acceptée; en voici les articles signés le 5. Août.

*Leypsig* occupée par les troupes des Cercles.

ARTICLE I. La garnison de *Leypsig* avec tout ce qui lui appartient, de même que les autres personnes qui sont au service de Sa Maj. Prussienne, sortiront librement de la Ville.

II. A tel effet on leur fournira *gratis* des voitures & les chevaux nécessaires.

III. Toute la garnison sortira le 7. du courant; elle marchera le même jour à *Tuben* & le 8. à *Witzenberg*.

IV. Les malades ou blessés de la garnison resteront en Ville sous la direction de deux Officiers Prussiens

Prussiens, qui en auront soin & les emmèneront dès qu'ils se trouveront en état d'être transportés.

V. La garnison sortira tambour battant & enseignes déployées. En attendant la Porte nommée *Kan-Batter-Thor*, de même que la barrière seront occupées aujourd'hui par les troupes Impériales & Royales. Cependant la garnison tiendra tous les autres postes dans la Ville & les Fauxbourgs tranquillement jusqu'à sa sortie.

VI. Si pendant cet intervalle quelqu'un de la garnison s'avisait de déserter & se réfugier près du détachement Impérial, qui doit occuper la porte, il sera rendu sur le champ à la garnison.

VII. Les Officiers qui doivent rester en arrière, seront en pleine liberté & sûreté dans la Ville.

VIII. Tous les effets appartenans à des sujets Prussiens leur seront délivrés à leur réquisition.

IX. Toutes les dettes contractées par la garnison dans la Ville seront payées avant le départ, sans pourtant mettre en ligne de compte les dettes des Officiers Prussiens qui ne se trouvent plus en Ville.

X. Au moment que la Capitulation est faite, on ne demandera plus aucune contribution à la Ville, sous quelque prétexte que cela puisse être, & il ne sera plus permis d'emmener des Otages de la Ville, en cas que toutes les contributions imposées ci-devant ne soient pas encore payées.

XI. Tous les Otages qui se trouvent dans la Ville de *Leypsig*, soit des Pays de Leurs Majestés Impériales, soit de l'Empire ou des Hauts-Alliés seront libres de ce moment, de même que les prisonniers de guerre des troupes Impériales; mais on payera argent comptant ce qui a été fourni jusqu'ici pour leur subsistance.

XII. Les prisonniers de guerre des troupes de l'Empire seront aussi libres; mais sur parole & contre un prochain échange & le paiement de leur rançon, on payera alors, comme pour ceux des troupes Impériales, tout ce qui a été fourni à leur subsistance.

XIII. L'artillerie des Régimens de la garnison consistant en 12 pièces, de même que leurs chariots de munition & les armes qui appartiennent à la garnison, lui doivent rester en plein; mais l'artillerie

Saxonne qui se trouve dans le Fort de *Pleissenbourg* y sera laissée.

XIV. La garnison laissera deux Officiers en otage pour que tous les points de la Capitulation soient remplis, & ces Officiers auront en même-tems soin des malades & blessés, que la garnison laisse en arrière.

Cette Capitulation sera signée par le Colonel Baron de Widmann, en vertu de son plein-pouvoir reçu à cet effet de S. A. S. le Général Commandant, & le Général-Major Baron de Haufs, & on en donnera copie à chacun signée des deux parties. Fait à *Leypsig* le 5. Août 1759.

FREDERIC BARON DE HAUSS.

BARON DE WIDMANN.

Les Impériaux actuellement dans *Leypsig* font acheminer l'horoscope de la délivrance de toute la *Saxe* des hôtes qui l'ont subjuguée. Le Comte de Schmettau dans *Dresde* y rabat de ses farouches humeurs : Il ne dit plus qu'il mettra cette Capitale en cendres dût-il y périr lui-même, si les ennemis du Roi son Maître s'en approchoient. Il voit, comme son Maître, que ces ennemis ont déjà vengé la *Franconie* par les contributions qu'ils ont levées dans les Pays de *Halberstadt* & d'*Hohenstein* appartenans à son Maître. Il voit le Prince de Deux-Ponts maître de toute la *Thuringe* & au milieu de la *Saxe*; que *Hall* est occupée; que la contribution de cette Ville & de son territoire a été demandée & reçue sur un autre pied que ne l'a fait le Prince Henri à *Bamberg*, Ville qui conservera à jamais l'affreux souvenir de la licence & de l'extorsion auxquelles il l'a livrée. On est donc au tems des événemens qui feront respirer l'infortunée *Saxe*; car il ne paroît guères, malgré l'échec porté le premier Août à l'Armée Française, que les opérations de celle de l'Empire en seront traversées, puisque la *Hesse* demeure

toujours à l'Armée Françoisé comme un pays pour s'y tenir & disputer en cas de revers; & que les Russes agissent à présent dans le plus grand sérieux. Les suites d'une victoire complète qu'ils ont remportée sur les Prussiens près de *Zullichau* le 23. Juillet & d'une autre du 12. Août, ajoutent beaucoup à l'attente où l'on est de la délivrance de la *Saxe* & de sa Capitale, où le Prince Royal & Electoral, & son auguste Famille ont continué jusqu'à présent de partager avec les habitans l'amertume des événemens.

Tous les prisonniers de guerre, tant Autrichiens que Saxons, ainsi que les Orages qui étoient détenus dans *Leypsig*, étant élargis par la Capitulation, & les Prussiens en étant sortis, il y a présentement garnison des Cercles dans cette Ville; toutes les contributions & les exactions y ont cessé, avec stipulation de n'en prétendre aucuns arérages. On sçait à présent le fameux Directoire de guerre Prussien retiré à *Wittenberg*, & les troupes d'Empire dans le lieu d'où il a lâché ses foudroyans Esits, savoir, à *Torgau*. Grande partie de la garnison de *Leypsig* en sortant de cette Ville s'est soulevée, déertée & s'est jointe aux troupes des Cercles, comme ayant été forcée au service Prussien.

Passons à présent aux Armées Impériales & Royales d'Autriche, de Russie & de Prusse. Il y a entre-elles une connexité dans les opérations qu'on ne peut guères rapporter de l'une sans faire presque en même-tems mention de celles d'une autre.

ARMEES D'AUTRICHE, DE RUSSIE  
ET DE PRUSSE.

L'entrée des Prussiens dans le Royaume de *Pologne*, leurs Manifestes répandus, leur per-

suasion de ne pas y manquer de subsistances, & l'espérance qu'ils avoient d'y arrêter les Russes, n'ont guères rempli leur attente. Le Général Dohna qui les commandoit a dû en rabattre. Après avoir rétrogradé de devant *Posnanis* jusqu'à *Meseritz*, comptant de s'y soutenir, il n'a pû le faire. Il s'est retiré dans le mois de Juillet vers *Crossen* dans la *Silese*, & il a assis son Camp aux environs de *Zullichau* près de l'*Oder*, à cinq lieues de *Crossen*. Les Russes s'étant portés ensuite à *Meseritz*, envoyoient des détachemens dans le Cercle de *Schwibus*, qui pénétoient jusqu'à *Zullichau*. Leur marche s'est faite dans les jours suivans vers ce dernier endroit à petites journées, mais des mieux mesurées, souvent en escarmouchant avec l'ennemi, & même dans des rencontres où le canon a eu part & emporté par conséquent du monde de part & d'autre. Ces coups, en suivant une Armée rétrograde, préparoient à une action, & la venuë des Russes près de l'*Oder* l'annonçoient prochaine. Le Comte de Dohna, si l'on ose le penser d'un grand Général comme lui, n'aimoit point d'en être. Il a demandé au Roi son rappel du Commandement en chef, sous prétexte d'infirmité : il lui a été accordé ; il a quitté l'Armée ; il s'est rendu à *Berlin* : le Lieutenant-Général de *Wedel* lui a été substitué ; & celui-ci, peu de jours après son arrivée à l'Armée Prussienne dont il a pris le Commandement, a éprouvé ce que valoient les armes d'un ennemi autant que méprisé par la Prusse pour ses lenteurs dans les marches, & pour n'avoir pas mieux profité jusques-là de ses Batailles gagnées par le Maréchal *Fermer*, qui commande à présent sous le Maréchal de *Soltikoff*, enfin pour plusieurs

petits

*des Princes &c.* Sept. 1759. 193

petits avantages qu'ils en avoient remportés en prisonniers, en destruction de magasins & en captures de munitions de guerre & de bouche, pendant le séjour du Comte de Dohna dans le Palatinat de *Pofnanie*.

*Victoire des  
Russes sur  
les Prus-  
siens.*

Immédiatement après l'arrivée de Mr. de Wedel, nouveau Général en chef de l'Armée Prussienne opposée aux Russes, il alla reconnaître la position de ses ennemis qui étoient assez près de lui aux environs de *Zullichau*, & qui occupoient le 22. Juillet un Camp derrière cet endroit. Leur droite étoit appuyée à un Bois, & leur gauche défenduë sur une hauteur par de forts retranchemens. Mais cette hauteur devenoit d'un accès assez facile aux Russes par l'avantage qu'ils avoient de tourner cette aîle. Leur Général en chef, le Comte de Soltikoff, reconnut cette position, & résolut l'attaque. Il ne perdit point de tems. Il marcha au Général Wedel sur les deux heures après-midi avec la première division de son Armée, le reste avoit ordre de le suivre le soir. Les tentes & les équipages furent laissés dans le Camp qu'il quittoit. Il eut soin de dérober sa marche à son ennemi, qu'il trouva dans la même position où il avoit été reconnu le matin. Mr. de Soltikoff cacha toute sa division derrière des ravins, jusqu'au soir qu'il la conduisit sur des hauteurs où il établit d'abord des batteries : il fut joint par l'Armée fort avant dans la nuit, & il lui en fit passer le reste au bivouac. Il la rangea sur deux lignes. La division qu'il avoit menée, forma la droite sur des hauteurs, en occupant le chemin de *Crossen* : il la disposa en équerre. Le reste de l'Armée fut partagé par la gauche & pour la réserve, & rangé en potence. Le 23.

à deux heures du matin, le Comte de Soltikoff fut de nouveau reconnoître l'ennemi, qui travailloit à force pour perfectionner ses retranchemens & ses batteries. Jugeant qu'il seroit ferme, il disposa tout pour l'attaque. Il plaça son Armée sur le flanc gauche des Prussiens. Ceux-ci voyant combien la position des Russes leur seroit désavantageuse, changerent leur front & marcherent par leur gauche, pour gagner le flanc de leurs ennemis. Mais le Comte de Soltikoff manœuvra de façon à ne pas laisser prendre cet avantage à son ennemi. Il se proposa de gagner par la droite les bords de l'Oder, afin de le tourner, s'il étoit possible. Le Général Prussien, dont le projet avoit été déconcerté par la manœuvre du Russe, ne pensa plus qu'à se retirer promptement à *Crossen* avant que la droite des Russes fût assez avancée pour lui en couper le chemin. Le dessein de prétendre faire une marche rétrograde en présence d'une Armée supérieure en plein jour & avec un flanc découvert, étoit hardi, il eut de quoi surprendre. Le Général Russe en prit occasion de redoubler de vigilance, & de faire dresser incontinent des batteries sur la route de *Crossen*. A une heure après midi les Prussiens s'en virent canonner, y pensant le moins. Néanmoins ils voulurent forcer le passage; ils se mirent en ordre de bataille sur des hauteurs dont la crête étoit couverte de bois, & le bas garni d'un marais, puisqu'ils crurent n'avoir qu'à marcher pour venir heurter le front de l'Armée Russe. Les Prussiens engagerent le combat par une très-vive canonnade, qui dura depuis deux heures après midi jusqu'à trois & demie. Le terrain & la position des Russes ne permirent

permirent point qu'ils fussent soutenus autrement que par quelques Régimens de leur gauche ; la droite ne put leur envoyer du monde. L'artillerie Ruffienne étoit si bien placée & si bien servie, qu'elle arrêta tous leurs efforts. Les Prussiens se virent par-là comme obligés de changer leur attaque, & le firent en traversant les bois qui couvroient le sommet des hauteurs. Ils crurent prendre les Ruffes en défaut en attaquant leur gauche près du centre. Cette manœuvre, quoique de bons guerriers, ne leur réussit cependant pas plus que la première. Le feu de la mousqueterie cessa dans ces momens, parce que les Ruffes ne voyant plus d'ennemis, croyoient la victoire à eux. Le terrain ne permettant pas au Comte de Soltikoff de les poursuivre, ne détacha après eux que ses Hussars & ses Cosaques. Ces troupes légères revinrent un instant après ; elles annoncèrent une nouvelle attaque des Prussiens. Effectivement ils en étoient suivis de près. On les vit s'avancer en trois colonnes sur la droite des Ruffes. Ils se déployerent à droite & à gauche avec un ordre admirable & une promptitude si bien ménagée que toute leur Armée put donner.

Ce fut alors que le combat recommença plus vivement. Il devint général. Les Ruffes soutenoient le choc avec la première ligne seulement, qui ne fut aucunement rafraichie pendant toute la journée. Le terrain ne permit pas même à la seconde de la protéger de ses petites armes. Pendant deux heures entières le feu fut également bien nourri de part & d'autre. Le fort de l'action étoit pour lors. Elle dura, par un feu horrible, deux heures & demie. La terre se jonchoit de morts & de blessés des deux côtés,  
sans

sans qu'aucune partie fit des mouvemens en arrière, & rien ne se décidoit. Il étoit près de huit heures, & la boucherie continuoit. La fermeté des Russes faisant donc l'impression la plus forte sur le Général Wedel, qui voyoit que son Armée s'affoiblissoit extraordinairement, il rappella ses troupes, les obligea à la retraite; elle se fit d'abord en ordre, mais le désordre y survint. Les Russes les ont poursuivis jusqu'à la nuit ferrée, que le Général de Wedel pouvant rallier son Armée sur des hauteurs entourées de marais, la nuit & l'ignorance du local ont empêché les Russes de les y pousser.

Ceux-ci, vainqueurs des Prussiens dans cette sanglante Bataille, ne dissimulent point leur perte. Ils la publient eux-mêmes de près de sept mille hommes tués & blessés, parmi lesquels est un grand nombre d'Officiers, dont le Général Demicow est des morts. Les Prussiens, qui ne donnent pas souvent des listes de leur perte, la disent cependant très grande, en avouant la mort du Général-Major de Woberfnow tué sur le champ de bataille, & le Général de Manteuffel blessé; mais pour les morts & les blessés qu'ils ont laissés, on la peut évaluer à plus de huit mille hommes & environ 3000 déserteurs qui sont venus se rendre à l'Armée des Russes, outre des trophées qui leur ont été pris avec quinze pièces de canon. Cette Bataille est appelée la Bataille de *Palzen*, pour avoir été donnée dans ces environs.

Le lendemain de cette meurtrière journée, le Général Prussien marcha avant le jour vers son ancien Camp de *Zullichau*, non pour y tenir mais pour y passer l'*Oder* à la faveur de la Ville,

Ville. Le Général Ruffien détacha de son côté aussi de grand matin le Prince de Wolkoffski avec trois Régimens d'Infanterie & deux de Cavalerie, soutenus par une division commandée par le Général de Villebois, avec ordre de prévenir les Pruffiens à *Grossen*. Il y a eu dans cette marche un nouveau choc au défavantage des Pruffiens, à leur passage de l'*Oder*. Les Russes sont tombés sur leur dernière division restée en deçà de l'*Oder*, qu'elle n'avoit pas eu le tems de passer avec l'Armée, & leur ont encore occasionné une perte d'environ deux mille hommes qui furent renversés, pressés & la plupart poussés dans le fleuve, en laissant encore aux Russes une bonne partie des bagages qu'ils avoient gardés.

Les troupes légères & la Cavalerie la plus alerte de ces derniers, ont pris d'abord leur course vers *Francfort-sur-l'Oder*, y sont entrées & d'autres troupes ensuite. Elles y ont exigé d'abord cent mille écus de contribution.

A l'approche des Russes de cette Ville, la consternation s'est répandue à *Berlin*. Aussitôt le trésor en fut transporté à *Magdebourg* avec les Archives, & chacun se hâtoit de sauver ses effets. Sur ces entrefaites un Courier du Roi arriva avec un Billet, qui fut remis le 3. Août au matin à la Reine. On le lut à haute voix en présence de toute la Cour & d'une multitude de personnes allarmées. Sa Maj. y donnoit avis « qu'après une marche de six jours » & d'autant de nuits, sans interruption & sans repos, elle avoit joint le Corps du Général « Wedel à *Beskov*, éloigné de douze lieues » de *Berlin*, & chargé Mr. de Finck, son Ministre, de rassurer ses fidèles sujets contre la crainte\_»

« crainte du danger , par la considération d'un  
 « secours plus prochain. » Un moment après  
 survint un autre Courier , avec la nouvelle que  
 le Roi, informé que le Général Haddick des  
 Autrichiens étoit en chemin avec un Corps de  
 douze mille hommes, il avoit marché à sa ren-  
 contre, dans la ferme résolution de le combat-  
 tre : « qu'ayant vû l'ennemi lui tourner le dos,  
 « il s'étoit mis à sa poursuite ; qu'au moyen du  
 « feu de son artillerie légère, il avoit ruiné le  
 « renfort, fait prisonniers 36 Officiers & nom-  
 « bre de soldats, enlevé quatre canons, pareil  
 « nombre de Drapeaux, trois cens chariots,  
 « cinquante caques de poudre & toute la Bou-  
 « langerie ; que pendant cette expédition, il  
 « avoit détaché le Général Kleist avec ordre  
 « de s'emparer de *Landsberg* sur la *Warta*, poste  
 « d'autant plus important, que par sa prise on  
 « seroit en état de couper aux Russes les vivres  
 « qu'ils tirent de la Pologne. » Un troisième  
 Courier arriva le même jour 3. Août au soir à *Ber-  
 lin* ; ses dépêches portoient « Que le Général  
 « Laudohn , sur un avis que le Prince Henri  
 « avoit pris le Commandement de l'Armée à  
 « *Löwenberg* en l'absence du Roi son frère,  
 « s'étoit avancé en *Saxe* pour bruler les maga-  
 « zins de *Torgau* ; mais que le Général Finck  
 « l'avoit obligé de se retirer en desordre , sans  
 « avoir pû effectuer son projet. »

Ces Couriers successifs ont un peu rassuré la  
 Cour & la Ville ; mais pas entièrement. Car on  
 eut peine à accorder le récit de l'exploit du Roi  
 sans date, avec ce qu'on savoit des mouvemens  
 & des marches des Corps détachés par le Ma-  
 réchal de Daun , puisque c'étoit le Général  
 Laudohn qui conduisoit un Corps de 19 à 20  
 mille

mille hommes à l'Armée de Russie qu'il a jointe. Au reste, le Roi, on le sçait, n'oublie rien pour venger les échecs portés à ses troupes ; mais on sçait aussi qu'il lui en coûte peu en termes lorsqu'il est question de faire prendre de lui & de ses expéditions l'idée la plus avantageuse. Il est vrai qu'il a atteint le bagage du Général Haddick, qu'il l'a enramé, & que son monde est parvenu à un butin sur lui. La chose s'est éclaircie depuis l'arrivée des Courriers à *Berlin*, où l'on a beaucoup rabattu sur la perte causée au Général Autrichien. D'abord l'affaire est allée à moitié, puis au tiers, ensuite au quart. Mais de cette transition passons à la suite des opérations.

Le dessein du Roi, en plaçant le Prince Henri à la tête de son Armée au Camp fortifié de *Löwenberg*, & le Général Fouquet à *Landsbut*, étoit de battre à son tour les Russes à forces conjointes avec le Général *Wedel*. Pour exécuter ce grand dessein, il est venu à ce Général avec une vingtaine de mille hommes. Mais la fortune, en ce point, n'a pas voulu seconder son plan. Le 12. Août a été une nouvelle journée plus fatale encore aux armes de ce Prince que celle du 23. Juillet. Nous en marquerons quelque chose dans la suite. Voyons en attendant ce qui se présente de l'Armée Impériale & Royale, commandée par le Maréchal Comte de *Daun*, de celle du Roi de Prusse à *Löwenberg*, & du Corps du Prince Henri de Prusse.

ARMÉES AUTRICHIENNE  
ET PRUSSIENNE.

La première, campée depuis les premiers  
jours

jours de Juillet à *Marckliffa* en *Lusace*, où le Général de *Laudohn* avoit préparé les voyes avec son Corps, comme nous le dîmes le mois passé, s'y est tenuë jusqu'au 30. du même mois, que son Général en chef donna l'ordre pour la marche pendant la nuit. L'aîle gauche marcha sur deux Colonnes & se porta à *Lauban*. Le Quartier - Général fut marqué dans la proximité à *Nieder - Lichtenau*. L'aîle droite resta dans son ancienne position. Le Général *Beck* quitta celle qu'il avoit prise à *Lauban* & marcha vers *Naumbourg*, Ville de *Silesie* située sur le *Bober*. L'Armée du Roi de Prusse, toujours vers *Lôwenberg* & *Liebenthal* dans un Camp des mieux fortifié, où elle s'est placée, n'en est point parti jusqu'à présent; du moins l'on n'en a nul avis. Il ne s'est passé ainsi rien de fort intéressant en l'une & en l'autre de ces Armées dans tout le mois de Juillet, si l'on excepte des mouvemens de tous les divers Corps de celle de l'Impératrice - Reine, lesquels étant combinés les uns avec les autres, on comptoit voir bientôt le Roi de Prusse se décider sur un parti. Il n'en demuroit pas moins immobile dans son Camp. Mais la bataille de *Palzen* a donné tout à-coup une besoigne bien sérieuse à ce Prince. Comptant d'en réparer la perte par une victoire sur les Russes, & le Corps Autrichien qui alloit les joindre, il n'a pas balancé de se mettre en marche avec une troupe nombreuse, des pièces de campagne & des munitions. Sa marche s'est effectuée ainsi que sa jonction au Général *Wedel* battu. Il falloit sa présence & son renfort pour en donner ou soutenir une autre. Il en a fait l'épreuve. Vaincu dans une seconde action du 12. Août, les suives

& son parti à prendre dans cette circonstance, seront assez remarquables.

Les mouvemens des Armées qu'on auroit à rapporter depuis ce qui en a été marqué dans notre dernier Journal, sont du côté de celle du Maréchal de Daun, que le Général de Ville avoit rejoint le 12. Juillet le Général Harsch campé à *Trautenan*; que différens détachemens de troupes légères s'étoient pour lors avancés à *Hansbach*, *Schluckenau* & *Rumbourg*; qu'après y avoir exigé de l'argent & dégarni le pays de bêtes à cornes, ils s'étoient retirés, n'ayant eu pour but dans leur course que de masquer la marche du Général Finck, Prussien, qui avoit passé la veille l'*Elbe* près de *Dresde* avec six Régimens d'Infanterie, un de Cavalerie, deux de Hussars, & poursuivi sa route par *Eysenach* sur *Bischoffsverden*.

La jonction des troupes du Marquis de Ville ayant mis le Comte de Harsch en état de marcher aux Prussiens & de pénétrer en *Silésie*, il fit le 15. toutes les dispositions pour effectuer ce projet. Les différens Corps à ses ordres & commandés chacun par un Général, s'ébranlèrent en même-tems. Cette marche se fit avec toute la prudence possible. Le Comte de Harsch, après s'être bien assuré de tous les environs, établit le 17. son Quartier-Général en avant de la Ville de *Schonberg*. Les Prussiens ignoroient apparemment cette manœuvre, puisque la veille de l'arrivée des Autrichiens à *Schonberg* le Général Fouquet y étoit encore venu, & se tenoit tranquille dans son Camp de *Landsbut*. Informé enfin de l'approche, il fit avancer à minuit dans un Bois qui est devant ses ouvrages, les deux Bataillons francs de le Noble & d'Angelesi. A la pointe du jour ces Bataillons

arriverent à la portée des Croates du Corps du Général Jahnus & firent feu sur eux. Ils furent attaqués eux-mêmes à leur tour, & perdirent plus de 60 hommes, sans compter a tant de défecteurs. Le Colonel le Noble a été blessé dans cette affaire. Les Autrichiens y ont eu dix hommes tués & 29 blessés.

Le 19. le Général Haddick eut ordre d'envoyer à *Gabel* les troupes qui étoient à ses ordres, de se rendre au Quartier-Général, & de recevoir des instructions quant à un gros Corps qu'on destinoit à son commandement. L'ordre fut exécuté le lendemain. Dès son arrivée le 22. à *Gros-Hennersdorff* avec ce Corps, ses premiers soins furent de prendre des mesures pour ne rien ignorer de ce qui regardoit l'ennemi. Conséquemment à ses ordres, le Comte Rudolphe de Palfy s'avança à *Löbau* avec un Corps de Cavalerie & de Hussars, dont plusieurs détachemens se mirent à portée de reconnoître. Le Général Maquire marcha le même jour de *Chemnitz* à *Greibitz*; le Général Prentano fit avancer ses Hussars & Croates à *Nollendorff*, & le Général Laudon poussa son monde à *Gorlitz*. Le Comte de Harsch, obligé de se retirer de son Armée pour une forte altération à sa santé, le Marquis de Ville qui en a le commandement jusqu'au rétablissement de ce Général, marcha sur *Conradswald* le 21. Pendant cette marche dix Bataillons & treize Escadrons Prussiens sont tombés sur le Général Jahnus qui couvroit le flanc de ses troupes; mais en vain ils ont tâché de l'éloigner par une canonnade des plus vives. Leur retraite au Camp de *Landsbut*, s'est faite immédiatement après la canonnade, qui n'a causé nul dommage. ☞

Le

Le 23. au matin Mr. le Maréchal se rendit à *Gebhardsdorff* & examina des Régimens qui ont remplacé dans ce poste ceux du Général Beck. Le 24. à deux heures après-midi le Général Haddick se mit en marche de *Gros-Hennersdorff* pour *Lôwan*. Le Comte de Palfy fut détaché en même-tems vers *Hochkirchen*, où un des postes avancés dans cet endroit, mémorable pour la Bataille de l'année dernière, s'est vigoureusement défendu contre cinq Escadrons de Hussars Prussiens, soutenus de cent hommes de Compagnies franches, lesquels ont été repoussés jusqu'à une demie lieüe de distance. Après leur avoir tué du monde & fait 60 prisonniers, les Hussars Autrichiens, trop ardens dans la poursuite, se sont précipités dans une embuscade, où quelques-uns ont été faits prisonniers à leur tour avec Mr. Czode, Colonel du Régiment de Haddick. Ensuite à la vüe d'une Colonne Autrichienne, les Prussiens, au-lieu d'avancer sur elle, ont pris le parti de rebrousser chemin. Les Généraux de Maquire & de Prentano marcherent le 24. le premier à *Zeisla*, le second à *Geishübel*. Le Bagage de l'Armée du Prince Henri de Prusse, lequel défiloit pour lors vers *Spremburg*, retourna sur un contre-ordre au Camp de *Camentz*; & le même jour 24. le Prince de Wirtemberg avec un Corps Prussien vint inopinément à *Buntzlan*, d'où il a continué sa route jusqu'à *Freywald*. Dans ces jours il ne se faisoit encore aucun mouvement du côté du Roi de Prusse d'où l'on pût conjecturer qu'il eût dessein de quitter sa position de *Lôwanberg*; & comme cette position est inaccessible, l'Armée du Maréchal Autrichien continuoit à conserver la sienne à *Marcklissa*. Deux

Régimens

Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie en partirent cependant le 26, & marcherent avec quelque artillerie & des munitions par *Gorlitz* à *Roshenbourg* pour y renforcer le Général *Laudohn*.

Le jour précédent le Prince *Henri* avoit campé & établi son Quartier à *Königsward*. Mr. de *Haddick* s'étant porté le soir de *Löbau* à *Löbau*, le Général *Finck* des Prussiens avoit retiré de *Bautzen*, pendant la nuit, toutes les troupes, dont la plus grande partie s'étoit rabattüe sur *Hoyerswerda*, & le reste sur *Mariensfern*. Pour ne pas perdre de vüe les Prussiens, le Général *Maquire* fut se placer entre *Putzke* & *Bischoffswerda*. Dès son arrivée à sa destination, il envoya des détachemens à la découverte, & fit occuper le poste de *Stolpen*, que les Prussiens avoient abandonné la veille pour se rapprocher de *Dresde*. Cependant le Prince *Henri* avoit pourlûivi son chemin en avant vers *Moska*; ce qui engagea Mr. de *Haddick* à longer la *Sprée* jusques aux environs de *Klix*. D'un autre côté la disette d'eau au Camp de *Freywald* avoit obligé le Prince de *Wirtemberg* d'en prendre un autre à *Puhrau*.

Le Prince *Henri*, après une halte de quelques heures à *Moska*, s'avança le 28. à *Sorau*. Le Général *Haddick* prit le même jour sur *Krewe*, de-là sur *Warta*, & le 29. sur *Pribus*, où il a été joint par le Général *Laudohn*. Le Prince de *Wirtemberg* avoit décampé de *Puhrau* la nuit précédente. Le Général *Maquire* s'étoit approché du Corps Prussien qui campoit à *Camentz*: Il avoit mis garnison dans *Bautzen*, & le Roi de Prusse, qui, comme le Maréchal de *Daun*, savoit pour lors l'échec porté à *Palzen* au Géné-

ral Wedel, s'étoit mis en pleine marche contre les Russes de son Camp de *Lôwenberg* qu'il avoit dégarni de plusieurs mille hommes pour marcher avec lui.

Le Quartier-Général du Maréchal de Daun fut transporté le 30. de *Marcklissa* à *Nider-Lichtenau*. On l'a déjà dit. Le Général Haddick marchoit ce jour là de *Pribus* à *Tribel*; le Général Laudohn longoit à peu près à la même hauteur, pour se prêter la main au besoin, & le Général Bethlm paroissoit en avant avec deux Régimens de Hussars & trois Escadrons de Dragons. Mr. de Haddick partit le 31. avant le jour de *Tribel* pour *Pforten*, & le Général Laudohn se porta à *Starzedel*. Il faut suivre ces Généraux. En arrivant à *Starzedel*, Mr. de Laudohn y trouva de retour un Capitaine de Cavalerie qu'il avoit envoyé au Général Russe de Soltikoff, qui lui apprit que ce Général partoit des environs de *Crossen* pour *Francfort-sur-l'Oder*, & requéroit Mrs. de Haddick & Laudohn de diriger aussi leurs marches de ce côté là; ils le firent, l'un prenant par *Grandwald* pour s'avancer à *Gros Grossen*, & l'autre par-delà *Pforten* pour *Guben*. Cet Officier revenu à l'Armée du Maréchal de Daun, y annonça la victoire des Russes, dans le tems que le Roi de Prusse arrivoit au Général de Wedel avec le renfort qu'il avoit pris avec lui en partant de *Lôwenberg*, & se préparoit à venger la défaite de son Général à *Palzen*.

Cette victoire, qui a répandu la consternation dans le Camp des Prussiens à *Lôwenberg*, a causé une joye extrême dans celui de l'Armée Impériale & Royale, où le *Te Deum* fut chanté le 4. Août en actions de grâces à Dieu;

au bruit d'une décharge générale de toute l'artillerie. Celle du 12. Août, qui a été une défaite, une déroute absoluë pour le Roi de Prusse, & à laquelle le brave Général de Laudohn a eu une part très-signalée, a mis le comble à l'allégresse. Nous avons déjà des particularités de cette grande action, qui a commencé entre onze heures & midi, & n'a fini qu'à six heures du soir après sept attaques, que le Roi de Prusse vaincu, battu, mis en fuite, s'est retiré avec autant de précipitation que de confusion vers *Custrin* avec une partie des débris de son Armée, terrassée, pour suivie & laissant aux vainqueurs la plus grande partie de son artillerie, de ses munitions, de ses équipages & bagages avec plusieurs trophées. Cette Bataille a été un carnage horrible. Les Russes y avoient leur perte à plus de dix mille hommes : on ne croit pas exagérer en mettant celle des Prussiens au double. C'est eux qui ont attaqué & se sont battus avec toute intrépidité ayant le Roi à leur tête. L'affaire balançoit vers les quatre heures. Le Général Laudohn est parvenu à la remettre avec son Corps de troupes Autrichiennes, qui doit avoir fait dans l'Armée Prussienne une séparation; c'étoit-là un coup décisif. Le champ de Bataille fut abandonné par les Prussiens deux heures après; mais par des flots de sang & des corps morts les uns sur les autres qui en jonchoient la terre. Voilà ce que nous en marquerons préliminairement jusqu'à un détail circonstancié qui est attendu de cette sanglante journée. C'est une déroute, pour Sa Maj. Prussienne, qui ne peut manquer d'avoir des suites autant funestes pour elle que favorables pour le parti qui lui est opposé.

Enfin

Enfin les opérations de l'Armée Russe exécutées sur le plan concerté entre les Généraux des Hauts Confédérés, plan mieux suivi qu'il ne le fut par les Russes l'année dernière, ne pouvant qu'influer beaucoup sur celles du Maréchal de Daun en particulier ; il en est que tous les Corps de l'Armée Prussienne se trouvoient au 15. Août fort dispersés, & Monsieur le Maréchal à *Pribus*. On peut compter d'appréhender ainsi bientôt la délivrance de toute la *Saxe*, de grands progrès en *Silésie*, des forces poussées dans le *Brandebourg*, & la campagne se finir à la gloire des Puissances que le Roi de Prusse a provoquées aux armes. La Cour de ce Prince s'est d'abord toute retirée de *Berlin* à *Magdebourg* ; *Torgau*, où étoit l'impitoyable Directoire des Prussiens, n'est plus sous leur joug. Cette Ville est présentement occupée par les troupes de l'Armée de l'Empire. Elle se rendit le 14. Août, après une canonnade, au Prince de *Stolberg* qui s'en étoit approché. La garnison Prussienne en est sortie le 15. avec les honneurs de la guerre, mais seulement avec l'artillerie des Bataillons. La grosse artillerie, le grand magasin qu'on évalué à 1060000 florins d'Allemagne, la Caisse militaire dans laquelle il y en avoit 170000, les Otages, les prisonniers de guerre, les déserteurs, & tout ce qui d'ailleurs s'est trouvé dans cette Ville, a demeuré au vainqueur. *Dresde* a été investie. On la compte à présent aussi sur le point d'une évacuation prochaine. Après tant de menaces du Comte de *Schmettau* & l'effroi dont il a repû les infortunés habitans de cette Capitale de la *Saxe*, il doit bien changer de ton. Le Prince

Henri est autant que coupé du Roi son frère. L'Armée d'Empire continuë ses opérations. Mr. le Maréchal de Daun, dont l'Armée est dans le plus brillant état, va les seconder au mieux, en même tems que l'Armée Ruffienne. On ne peut être ainsi que dans l'attente des plus grands événemens.

Pour marquer encore quelque chose de l'Armée Françoisè aux ordres du Maréchal de Contades, battuë près de *Minden* par le Prince Ferdinand de Brunswich, elle campoit le 12. Août en avant de *Cassel*, à la rive gauche de la *Fulde*. On avoit laissé le Comte de St. Germain avec trois Brigades d'Infanterie sur les hauteurs de *Lutzelberg*. La Réserve de Mr. de Broglie campoit alors en avant de l'Armée à *Oberfelma*. Celles du Marquis d'Armentieres & du Duc de Chevreuse réunies, campoient le même jour à *Wolffshagen*, ayant des détachemens en avant à *Wolckmalsen* & *Corbach*. Dans cette position, on eseroit de tenir les Alliés en échec; mais pour remédier au mal arrivé, s'il est possible, & faire reprendre vigueur aux troupes, le Maréchal d'Etrées se rend effectivement à l'Armée: Il doit même y être arrivé le 24. Août, & y avoir repris, comme on le pense, le Commandement dont on le défaisit il y a deux ans, après ses belles manœuvres contre les Alliés. L'Armée qu'il rejoint, ne se sentant pas en état de se tenir au point de *Cassel*, se rassemble à quelque distance de *Francfort*. On a laissé 400 hommes & 300 malades dans *Cassel*, qui vraisemblablement seront prisonniers.

Excepté les opérations des Armées en *Allé-*  
*magne*, on n'a rien de fort intéressant à rap-  
porter d'ailleurs des diverses parties de ce Pays;

la venuë & l'allée des Couriers y sont très-fréquentes. La Bataille de *Zullichau*, celle de *Minden*, celle de *Palzen*, trois sanglantes Batailles données en si peu de tems, en ont bien fait partir pour les Cours intéressées à ces événemens. C'est tout ce qui est à en dire; puisqu'on n'ignore pas qu'à l'arrivée des nouvelles dont ces Couriers sont chargés la joye se répand dans les unes, l'allarme & la consternation dans les autres.

Il n'y a que des troupes Suedoises, bien tranquilles dans la *Pomeranie*, qu'on n'a aucune opération à détailler. Il paroîtroit que si les Prussiens ne les troubloient plus, ils continueroient à y garder paisiblement leur position jusqu'à la fin de la guerre, à moins que les deux grands échecs portés depuis peu à Sa Majesté Prussienne ne les animassent à faire quelque tentative dans la *Poméranie-Prussienne* ou dans le *Brandebourg*, pour les indemniser des fraix qu'ils ont faits jusqu'à présent.

---

On ne parle que d'incendies en Allemagne & en divers autres pays de l'Europe. Il y en eut un la nuit du 15. au 16. Juillet à *Custrin*, où le feu prit avec tant de violence, qu'en moins de deux heures 78 maisons furent réduites en cendres avec 48 étables & 3 greniers. C'est sous cette Ville forte dans la Marche de *Brandebourg* que le Roi de Prusse est à présent.

Il y en eut un autre le 19. du même mois à *Stockholm*. Il commença à trois heures après-midi, & s'étendit par un grand vent de Nord-West, depuis le *Suder-Malm* jusqu'au Pont de bateaux par-delà la ruë de *Gothen*. Toutes les maisons dans cette partie de la Ville, au nombre

*Incendies.*

de plus de 250, avec leurs magazins, meubles & effets furent consumés par le feu qui duroit encore fort avant dans la nuit. On évalué la perte de ces maisons à deux millions d'écus, sans parler de la belle Eglise de *Sainte-Marie* qui a aussi été réduite en cendres & qui a peut-être couté un demi million à bâtir. L'incendie de 1751, que nous avons marqué en son tems, n'a pas causé tant de dommage.

Un autre incendie encore des plus affreux est arrivé à *Friderichshol* en *Norwegue*, & commença le 9. Juillet vers les neuf heures du matin. Un vent du Sud qui souffloit avec beaucoup de violence le hâta & l'augmenta tellement, qu'en moins de trois quarts d'heures de tems tout le Quartier du Nord, qui contenoit environ 300 maisons, outre les magazins, fut converti en un monceau de cendres, sans que l'on eût pû en retirer ni effets, ni marchandises, tant l'embrasement étoit général. On vit périr d'une manière pitoyable hommes, femmes & enfans, dont les cris lamentables perçoient le cœur. Chacun s'empressoit à les secourir, & personne n'osoit l'entreprendre, sans s'exposer à un danger certain d'être soi-même la victime des flammes. Elles se communiquèrent à une prodigieuse quantité de bois de charpente, dont cette Ville fait grand commerce. Ce fut alors que le feu, engloutissant à la fois toutes les facultés des habitans de cette partie de la Ville, égala la condition du riche à la condition du pauvre. La perte causée par ce ravage est inexprimable.

La Ville d'*Harderleben* dans le *Holstein* a eu aussi un fort très funeste. Plus de 200 maisons y ont été réduites en cendres.

ARTICLE

ARTICLE III.

*Contenant ce qui s'est passé de considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.*

ANGLETERRE. Le Parlement prorogé au 26. Juillet, l'a été de nouveau au 30. Août par une proclamation : Depuis on doit l'avoir encore prorogé à un tems plus reculé. Ce dont la Cour s'occupe dans les circonstances présentes en attendant qu'il se rassemble, c'est de Conseils fréquens sur les affaires de mer & de terre. La victoire du Prince Ferdinand de Brunſwich sur Mr. de Contades près de *Minden*, victoire sur laquelle il sembloit qu'on pouvoit compter par les dispositions de ce dernier (dictées peut-être de plus loin) a causé à la Nation ce dont elle est susceptible; c'est-à-dire, une joye inexprimable; d'autant plus que les troupes Angloises y ont eu part. Le détail de cette victoire est donné dans les feuilles publiques de *Londres* avec beaucoup d'emphase. En recevant un second Courier qui en a apporté la confirmation, le Roi s'est expliqué d'une manière bien avantageuse sur le Prince Ferdinand de Brunſwich, mais pas ainsi sur le Lord George de Sackville, qui commande les Anglois à l'Armée de ce Prince. Il doit, sur certains prétextes, n'avoir pas fait agir suffisamment la Cavalerie Angloise dans la Bataille. Il devra en rendre compte devant un Conseil de guerre, étant rappelé & son Commandement donné

au Marquis de Granby. Le Roi en a d'abord fait informer le Prince Ferdinand, qu'il a proposé le 16. Août pour Chevalier de la Jarretiere. On se persuade des dispositions de ce Prince, qu'à présent le *Hannovre* est garanti de la seconde invasion des François; & pour le soutenir d'autant mieux, on doit lui envoyer un renfort qui paroïssoit jusqu'alors lui être refusé. Mais si la Bataille, qu'il n'a pas été fort difficile à ce Prince de gagner par la disposition reconnuë de l'ennemi, ( car c'est ainsi qu'on ne feint pas de le publier en Angleterre ) a enyvré de plaisir la Nation Angloise, les Batailles du 23. Juillet & du 12. Août, où les Russes avec les Autrichiens ont eu l'avantage sur les Prussiens, ont beaucoup rabattu de l'entousiasme dont elle étoit emportée. On a tout lieu de craindre que ces événemens sinistres pour le Roi de Prusse, Allié si intime de la Cour, n'influënt très-fort sur toutes les opérations des Confédérés de la Maison d'Autriche, sur celles des François surtout, qui pourront se ravoïr aisément de l'échec qui leur a été porté près de *Minden*, ayant à leur tête le Maréchal d'Etrées, dont la science dans l'art des Batailles a été bien reconnu à celle de *Hastembeck*, lorsqu'y vainquant le Duc de Cumberland, il surmonta en même-tems des difficultés & des obstacles de remarque qu'on lui suscitoit dans son Armée même.

Si les affaires d'Allemagne reprennent quelque vigueur dans les Conseils, celles de Mer n'en tiennent pas moins la premiere place dans les délibérations. Les préparatifs pour une nouvelle entreprise sur les Côtes de France se continuent. Le Ministère doit l'avoir réglée sur un autre plan que celle du *Havre*, dont le peuple

a été bercé, en lui insinuant dans les papiers publics, les trente Navires François qui auroient été enlevés par la petite Escadre laissée devant ce Port. Il est présentement revenu de ce faux avis, & il conçoit des espérances d'autant plus flatueuses de l'expédition prochaine, qu'on donne l'Amiral Hawke pour adjoint à l'Amiral Rodney dans l'exécution. Nombre de Vaisseaux de transport chargés d'artillerie, de munitions & de provisions, doivent recevoir sur leurs bords des troupes de débarquement. L'on croit cependant que cette expédition n'aura lieu qu'après la sortie de la Flotte Française de *Brest*, que les Amiraux Hawke & Hardy ont ordre de combattre. « Car (ce sont ici les discours & vulgaires) quoiqu'en disent les François de leurs grands préparatifs pour une descente dans notre pays; quelque bruyantes que soient leurs relations à cet égard, nous ne pouvons nous persuader que leurs armemens aient eu d'autre but que de prévenir la sortie de nos troupes du Royaume, soit pour augmenter l'Armée du Roi en Allemagne, soit pour tenter une entreprise contre la France. Quant au premier objet ils ont réussi. Il n'en est pas de même pour le second, au moins à en juger par les dispositions qu'on fait ici pour aller les attaquer chez eux mêmes. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que la sécurité dont nous nous félicitons ne fait pas cesser les mesures qui regardent la défense du Royaume, & qu'au contraire nous redoublons de vigilance & d'activité. Une autre contradiction dans laquelle il semble que tombe le Ministère, ce sont des ordres précis qu'il donne à nos Escadres qui croisent devant les Ports

30 Ports de *Brest*, du *Havre*, de *Dunkerque* &  
 30 de *Toulon*, d'empêcher que les Flottes en-  
 30 nemies n'en sortent, tandis qu'il persuade  
 30 que leur armement n'est pas de moitié ache-  
 30 vé. Enfin le Gouvernement frète à ses fraix  
 30 un grand nombre de Bâtimens Charbonniers  
 30 pour porter des vivres aux Vaisseaux qu'il  
 30 occupe dans la *Manche*, quoiqu'on nous in-  
 30 sinuë que l'Amiral Hawke tire de la Bretagne  
 30 quantité de légumes & d'autres vivres, depuis  
 30 une menace qu'il a faite aux habitans du  
 30 plat-pays de brûler leurs maisons, s'ils ne  
 30 lui en fournissoient pas. »

Les gens sensés laissent le menu peuple s'a-  
 muser de ces discours, qui se refutent assez  
 d'eux-mêmes, & prennent seulement garde  
 aux stations jusqu'à présent infructueuses des  
 Amiraux dans l'Océan & la Méditerranée, & à  
 ce qui se passe aux Indes & en Amérique. L'at-  
 taque de la *Martinique* étoit résoluë. Sa red-  
 dition devoit suivre celle de la *Guadaloupe*. Le  
 Chef d'Escadre Moore devoit auparavant, &  
 pour mieux en entreprendre la conquête, livrer  
 un combat à Mr. de Bompert, Amiral Fran-  
 çois, & le vaincre par sa supériorité de Vais-  
 seaux. Mais le Général Barrington qui com-  
 mande les troupes du Roi en Amérique, d'où il  
 est revenu le 4 Août à Londres, a représenté  
 au Gouvernement des difficultés quant à cette  
 conquête. Il ne donne pas des forces suffisantes  
 au Chef d'Escadre Moore; de-là le Gouverne-  
 ment veut rappeler son Escadre qui a besoin  
 d'être rafraichie, & confier l'expédition à  
 l'Amiral Boscawen, qu'il se reproche de tenir  
 oisif dans la Méditerranée. Le Général Barring-  
 ton a confirmé au Roi la reddition des petites  
 Isles

Isles Françoises aux mêmes conditions que la *Guadaloupe*, dont nous avons donné la Capitulation le mois passé. Il a ramené en Angleterre sur 30 Vaisseaux de transport & 8 Navires Marchands, 500 hommes de troupes Angloises, qui lui sont restés après avoir mis les garnisons.

Quant à l'*Inde*, on sçait que les François y ont la même supériorité que les Anglois ont en *Amérique*. Ils sont maîtres de ces Mers jusqu'à *Sainte Helene*. Le Vaisseau du Roi le *Falckland* de retour à *Portsmouth*, escortoit jusqu'à cette Isle deux Vaisseaux de la Compagnie des *Indes*, & en devoit ramener d'autres en Angleterre sous son convoi; mais il a rapporté que le 15. Mai étant à la hauteur de *Sainte Helene*, il a été attaqué par trois Vaisseaux de guerre François, devant lesquels il prit chasse, en faisant route vers le *Bresil*; que ces trois Vaisseaux se sont emparés d'un Navire de la Compagnie revenant de la *Chine*, & que trois autres, dont il devoit être suivi, étoient en danger d'être pris, à moins que l'Amiral Cornish, qui fit voile au mois d'Avril dernier pour l'*Inde* avec quatre Vaisseaux de guerre & neuf de la Compagnie, n'eut obligé les François de quitter les parages de *Sainte Helene*. Ce n'est donc que sur cet Amiral que l'on compte, & s'il a manqué les François, comme il est à craindre, tous les Vaisseaux Anglois allans en *Asie* ou qui en reviennent, courront les plus grands risques d'être interceptés. En attendant le bruit court que Mr. de Lally, qui commande avec Mr. de Bussy les troupes Françoises dans l'*Inde*, s'est rendu maître de *Madras* & de toute la Province de *Carnate*. Quoiqu'il en soit, on fait que l'Amiral

ral Pocock ne se croyant pas en sûreté dans le Port de *Madras*, en est parti pour *Bombay* le 10. Octobre dernier avec toute l'Escadre qui étoit fort incommodée; que le Vaisseau le *Cumberland* se trouvoit hors d'état de servir; que le *Salesbourg* ne valoit guères mieux; que le *Tigre* fort endommagé à l'attaque de *Chander-nagor*, n'avoit pas été réparé; & que l'Amiral ne reparoitroit dans les Mers de l'*Inde* qu'après avoir reçu d'Angleterre un renfort qu'il demandoit.

Ce renfort ne paroît pas devoir lui être envoyé; l'intérieur des trois Royaumes occupe trop le Gouvernement: il fait faire dans ces tems d'appréhension toutes les dispositions pour être par-tout en état d'une défense opiniâtre sur les Côtes, où l'on a établi des signaux. Toutes les troupes réglées qui étoient en garnison dans les Villes, en sont sorties & sont distribuées sur les Côtes de manière à pouvoir se rassembler en peu de tems au besoin. Ces troupes sont remplacées par des Compagnies franches & de la Milice. Enfin telles sont les précautions qu'on juge devoir prendre dans les circonstances crainctives où l'on se trouve du côté de la France; que quoique les habitans des Villes & des Bourgs en *Ecosse* ayent été desarmés depuis les troubles de 1746 jusqu'au tems présent, pour avoir été constamment suspects d'aimer la Maison de *Stuard*, néanmoins le Gouvernement, après quelques délibérations sur la conduite qu'il devoit tenir vis-à-vis d'eux, a trouvé convenir de permettre qu'on leur distribuât des armes pour repousser l'ennemi en cas d'attaque. Faveur qui paroît les avoir touchés, si c'en est une, après avoir eu le port libre des armes  
dans

dans les tems précédens. Cependant quelques Vaisseaux de guerre doivent croiser le long de leurs côtes, autant peut être pour les contenir que pour les protéger.

On n'entend presque plus parler à *Londres* des trois Députés Hollandois, ni des résolutions à prendre sur leur Commission. On les amuse. Ils le sentent, & le font entendre à leurs Principaux à *La Haye*.

## H O L L A N D E.

Le péril du reste des Isles Françaises, qui pourront avec le tems tomber au pouvoir des Anglois, fait regarder comme anéanti l'objet de la Commission, dont les trois Députés de la République sont chargés auprès de la Cour de *Londres*. L'un d'eux, qui est Mr. Vanderpool, est revenu de cette Cour dans les premiers jours d'Août, mais le rapport qu'il doit avoir fait aux Etats Généraux sur la Commission & son succès, n'est pas connu. On fait cependant que tant ce rapport que des dépêches de ses deux Collègues arrivées de *Londres* depuis son retour à *La Haye*, ne contiennent rien de favorable. Le tout fait donc sentir que l'Angleterre ne se départira en rien du système qu'elle a adopté d'obliger la République des Provinces-Unies à renoncer absolument au Commerce avec les Colonies Françaises. Dans cette conjoncture les conférences des Ministres François & Anglois avec les Membres de la Régence vont à la continuë; chacun veut inspirer à l'Etat de la confiance en son parti & du ressentiment contre l'opposé.

## P A Y S - B A S.

**BRUXELLES.** Le 15. Août, jour de l'Assomption de la Vierge, Son Altesse Royale revêtit de l'Ordre de la Toison d'or Leurs Excellences le Comte de Cobenzl, Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice-Reine Apostolique dans les Pays-Bas, & le Comte de Stahremberg son Ambassadeur en France, qui étoit arrivé le jour précédent de *Paris* à *Bruxelles*. Cette fonction s'est faite dans l'Eglise de l'Abbaye de *Coudenberg*, avec beaucoup de pompe & toutes les cérémonies usitées en pareille occasion. Madame Royale a été présente à cette fonction. Après la Messe célébrée par l'Abbé de *Coudenberg*, Son Altesse Royale retourna à pied dans son Palais, & y fut suivie processionnellement des anciens & nouveaux Chevaliers qui eurent l'honneur de dîner en public avec elle dans leurs habits de l'Ordre. Le soir il y eut des feux de joye dans la Ville. Le 16. le Magistrat complimenta Mr. le Ministre Plénipotentiaire en lui présentant le vin d'honneur. Il a fait frapper une Médaille pour perpétuer la mémoire de la fonction. Le 17. le Comte de Stahremberg a repris la route de *Paris*. Le 21. arriva un Courier précédé de vingt-deux Postillons apportant à Son Alt. Royale la nouvelle de la seconde victoire remportée le 12. Août sur l'Armée Prussienne, commandée par le Roi en personne, près de *Francfort sur-l'Oder*, par l'Armée Russe jointe par le Corps Autrichien du Général de *Laudohn*. On a eu depuis quelque détail de cette grande Bataille, mais nous sommes obligés de le remettre au mois prochain.

On

On peut cependant avancer qu'elle a été si funeste à Sa Maj. Prussienne par la grande perte qu'elle y a faite en hommes & en chevaux, qu'elle a ramené bien peu de sa nombreuse artillerie & de ses bagages du côté de *Custrin* où elle s'est réfugiée avec les débris de son Armée; qu'après la sortie de la Famille Royale de *Berlin* pour se retirer à *Magdebourg*, où elle se retrouve pour la seconde fois de cette guerre, le Ministère de *Berlin* l'avoit suivie, & qu'il n'étoit demeuré dans cette résidence que trois Bataillons, avec ordre de l'abandonner à l'approche d'un Corps supérieur, & au Magistrat de lui présenter les clefs de la Ville.

Sur ce les actions de grâces à Dieu & les réjouissances ont été faites à *Bruxelles* d'une manière brillante, & elles ont été ordonnées pour toutes les Villes. Entre autres Mandemens à ce sujet, voici copie de celui que Son Alr. Royale a fait dépêcher au Magistrat de *Luxembourg*.

**C**HARLES-ALEXANDRE, Duc de Lorraine & de Bar, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Maréchal des Armées du St. Empire Romain & de celles de Sa Maesté l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême &c. son Lieutenant Gouverneur & Capitaine-Général des Pays-Bas, &c. &c.

Chers & bien Amés. Après la victoire remportée le 23. du mois dernier près de *Zullichow* par l'Armée Impériale de Russie, sous le Commandement du Comte de *Soltikof* sur l'Armée Prussienne, commandée par le Général *Wedel*, le Maréchal Comte de *Daun* détacha de son Armée en *Lusace* un Corps considérable des troupes de l'Impératrice-Reine, que le Lieutenant-Général de *Laudohn* conduisit avec autant d'intelligence

Intelligence que de célérité à l'Armée de Russie au-delà de l'Oder. Pendant qu'il exécutoit cette jonction, le Roi de Prusse, dans la vue de venger la défaite du Général Wedel ou d'en arrêter les suites, conduisit lui même de la Lusace sur les rives de l'Oder un puissant Corps de troupes, dont il renforça l'Armée vaincue. Il passa le Fleuve avec ces forces réunies, & attaqua le 12. de ce mois, près de Francfort-sur-l'Oder, l'Armée de Russie, & les troupes de Sa Majesté sous le Général Laudohn. Le combat fut long & opiniâtre; mais la valeur des troupes des deux Impératrices a rendu inutiles les efforts acharnés des ennemis, qui furent enfin contraints de plier de toutes parts, & de se retirer avec précipitation vers Custrin, où le Général de Laudohn les a poursuivis. Leur perte en morts, blessés & prisonniers est très-considérable, & on leur a pris d'ailleurs beaucoup d'artillerie & d'autres trophées, qui caractérisent la victoire la plus signalée.

Un événement si glorieux doit exciter en nous la plus vive reconnoissance, pour la bénédiction éclatante que la divine Providence a daigné accorder dans cette journée mémorable, à la cause de Sa Majesté & de ses Hauts-Alliés. Et comme Nous avons résolu de lui en faire rendre des actions de grâces publiques par un Te Deum précédé d'une Messe solennelle qui seront chantés Dimanche 2. de Septembre prochain à onze heures dans l'Eglise principale de la Ville de Luxembourg, Nous vous chargeons d'y assister en Corps & de faire les dispositions, afin que pendant cette solennité & le soir même du jour, les salves royales de l'artillerie de la même Ville soient faites, avec des illuminations & démonstrations

*des Princes &c. Sept. 1759. 221*  
*érations publiques de joye à la manière accoutumée en pareil cas. A tant, Chers & bien Amés, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles le 24. Août 1759. Paraphé Ne. vt.*

*Signé, CHARLES DE LORRAINE.*

*Et plus bas,*

*Par ordonnance de Son Altesse Royale.*

*DE STOPPORZ.*

#### ARTICLE IV.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, en ESPAGNE & en ITALIE, depuis le mois dernier.*

**F**RANCE. Le mauvais succès de la Bataille du premier Août donnée près de *Minden*, afflige toute la France & ses Alliés. On ne se cache nulle part qu'il a été l'effet d'une mauvaise disposition, jointe à une résolution trop peu réfléchie, puisqu'elle étoit de ne rien changer au plan fixé de la Bataille, quoique le cas l'exigeât hautement, après la découverte & les rapports faits par le Duc de Broglie. Il a donc fallu combattre, suivant ce plan, & perdre une Bataille avec des forces beaucoup supérieures à celles de l'ennemi, se retirer comme il a été possible, par des gorges & des défilés, en poursuite de tous côtés; il a fallu laisser au vainqueur beaucoup d'artillerie, d'armes, de bagages, chercher son salut vers *Cassel*, abandonner ensuite les environs de cette Place, reculer plus loin, & perdre, incontestablement en un jour, tout le fruit de la glorieuse journée du 3. Avril à *Bergen* avec beaucoup de braves guerriers.

Cet événement, aussi funeste aux armes Françaises qu'il étoit inattendu après les avantages successifs qui l'avoient précédé, n'est pas sans remède nonobstant la saison avancée. Les troupes se tiennent maintenant rassemblées, mais vers les lieux où elles étoient avant les opérations de cette campagne. Un train d'artillerie de *Strasbourg* y est déjà venu remplacer celui qui est tombé aux *Hannovriens*, & même l'augmenter. Le *Maréchal d'Etrées*, rappelé de ses beaux exploits sur le *Weser* & à *Hastembeck*, pouvoit se tenir au refus de plus commander une Armée qui a eu trois Chefs après lui; mais les grandes ames n'écoutent nullement la voix du ressentiment; elles méprisent les trames ourdies pour les faire déchoir du crédit que le vrai mérite leur acquiert, & leur zèle, toujours fondé sur le bien public, ne se refuse à rien de ce qui tend à le procurer. C'est là ce qui a engagé *Mr. le Maréchal d'Etrées* à aller ou concourir avec le *Maréchal de Contades* les opérations du reste de la campagne relativement aux circonstances présentes, ou à reprendre, à l'ordre du Roi son Maître, le Commandement d'une Armée dont il a la confiance des Généraux, des Officiers & du Soldat. Sous ses directions on espère de la voir reprendre vigueur & achever un ouvrage qu'il avoit si heureusement ébauché. Peut-être recherchera-t-on les causes, si déjà l'on ne s'en occupe à la Cour, de tout ce qui peut avoir conduit aux événemens & à leurs suites arrivés du Commandement des *Maréchaux* qui ont été mis, après *Mr. le Maréchal d'Etrées*, à la tête de l'Armée du Roi en Allemagne.

La *Guadaloupe* prise par les Anglois & les suites peu favorables dans l'Amérique, font aussi l'attention du Ministère. Le Gouverneur François de la *Guadaloupe* est taxé. Aussi apprend on qu'il a été arrêté & mis en prison à son arrivée à la *Martinique*, & qu'un grand Conseil de guerre y informe s'il s'est rendu trop tôt à l'ennemi, ou s'il a été secouru trop tard. On ne laisse pas, depuis la reddition de la *Guadaloupe*, d'être inquiet pour la *Martinique*, quoiqu'on sache que le Capitaine Canon soit arrivé à *Quebec* avec 22 Vaisseaux chargés de munitions & de rafraichissemens de toute espèce pour cette Place, qui l'a mise en état de se défendre. C'est la nouvelle qu'on en a apprise. Une autre de l'*Inde* apportée à la Cour par le Comte de Breteuil après celle dont nous avons fait mention le mois dernier, page 119, est :

« Que pendant que Mr. de Lally, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & qui commande ses troupes dans l'*Inde*, marchoit vers *Arcaat* pour soumettre cette Capitale de la Province de *Carnate*, Mr. de Bussy l'avoit joint en chemin dans la vue d'épargner des fraix considérables d'un siège dont le succès pouvoit être incertain; qu'en conséquence il avoit proposé à Mr. de Lally de l'envoyer en avant avec un Corps de troupes pour essayer de déterminer le Gouverneur à se rendre, plutôt qu'à attendre qu'il y fût contraint par les armes; que la proposition ayant été acceptée, il s'étoit mis en marche jusqu'à la portée du canon de la Place; qu'ensuite il avoit fait tenir au Gouverneur une Lettre, par laquelle il le sommoit de recevoir Garnison Française; que celui-ci, au

» seul nom de Bussy, qui s'étoit rendu redou-  
 » table dans cette partie de l'Inde, avoit pris  
 » sur le champ la résolution de lui envoyer les  
 » clefs de la Ville d'*Arcate*, en lui demandant  
 » son amitié & sa protection; qu'enfin le jour  
 » suivant le Comte d'Estein, Brigadier des Ar-  
 » mées du Roi, y étoit entré à la tête d'un  
 » détachement & en avoit pris possession. »

Quant à la Marine, ni l'échec porté à l'Ar-  
 mée de Mr. de Contales, ni aucun autre évé-  
 nement de terre n'en doit retarder les opéra-  
 tions, quoi qu'en pensent les Anglois. Aussi  
 les préparatifs pour l'armement dont on a si  
 souvent parlé se trouvant achevés à *Toulon*,  
 toute l'Escadre qui étoit à la rade du Port au  
 nombre de 14 Vaisseaux de Ligne sans les Bâ-  
 timens moindres, mit en mer le 5. Août sous  
 les ordres de Mr. de la Cluë, & alla mouïller  
 » aux *Vignettes*, nonobstant la croisière constan-  
 » te des Anglois dans la *Méditerranée* avec une  
 » Escadre nombreuse stationnée jusques-là à  
 » diverses hauteurs. Il s'agit à présent que Mr.  
 » de la Cluë joigne Mr. de Conflans dans le Port  
 » de *Brest*, ou qu'il arrive à la hauteur où la Flotte  
 » de *Brest* doit le joindre. Celle-ci, toujours  
 » observée par la Flotte Angloise de l'Amiral  
 » Hawke, compte que cet Amiral n'aura retiré  
 » de son long blocus d'autre fruit que d'avoir fait  
 » connoître sa patience. Le Capitaine Thurot,  
 » ci-devant commandant un Corsaire avec le-  
 » quel il a fait au-delà de 40 prises aux An-  
 » glois, va mettre à la voile de *Dunkerque*, si  
 » déjà il ne l'a fait, avec une Escadre de six Fré-  
 » gates fortement armées. Il doit faire le prélude  
 » de l'expédition projetée. Il a embarqué près  
 » de deux mille hommes qui sont commandés

par

par Mr. de Flobert, Brigadier des Armées du Roi, & qui a sous ses ordres Mrs. de Cavenac & de Bragelogne, environ 15000 fusils, autant d'uniformes & quantité de munitions de guerre. C'est, dit-on, en *Ecosse* qu'il doit se rendre, & qu'on y attend son arrivée. Le Chef d'Escadre Boys, qui commande les Vaisseaux Anglois répartis aux *Dunes*, s'est mis en mer pour chercher Mr. Thurot. En attendant les Anglois ont pris tous les Batteaux d'*Ostende* & de *Nieuport*, & forcent les Pêcheurs à leur servir de Pilotes. Ils menacent *Dunkerque* d'un bombardement. Le 1. & le 2. Août ils se sont montrés de nouveau devant le *Havre* avec sept Vaisseaux de guerre & deux Frégates, mais sans Galliottes à bombes ni Brulots. Les Batteaux plats qui se construisent dans ce Port & à *Honfleur*, remontent la rivière dès qu'ils sont lancés à l'eau & sont mis à couvert de toute insulte.

A l'égard des troupes réparties sur les Côtes du Royaume, elles sont toutes prêtes aux mouvemens qui leur seront ordonnés, ainsi que les Gardes-Côtes & la Milice. L'Armée en *Flandres* a présentement tous ses Généraux pour la faire agir au besoin, & le Prince de Soubise est à leur tête.

*Voici quelques particularités.*

Le 20. Juillet on publia une Déclaration du Roi, portant augmentation des ports de Lettres & établissement d'une poste de Ville à *Paris*. On a commencé le premier Août d'exécuter cette Déclaration, qui rendra beaucoup. Le Parlement l'a régittée avec ajoute, que le Roi fera supplié à la cessation de la guerre de faire cesser ou diminuer les impositions les plus onéreuses à ses peuples.

Le Roi a nommé Ministre d'Etat Mr. de Silhouette, Contrôleur Général des Finances, qui a pris le 18. Juillet séance en cette qualité au Conseil de Sa Majesté. Il travaille constamment au redressement des Finances, & la Nation ne peut se promettre de ses lumières & de son intégrité que les effets les plus justes & les plus heureux.

Le 11. Août à dix heures & 15 minutes du soir, on eut à *Bordeaux* un tremblement de terre, précédé d'un bruit souterrain, qui dura pendant trois secondes, & qui n'avoit point encore cessé lorsque l'on ressentit deux violentes secousses de même durée. Ce phénomène prit son cours de l'Ouest au Nord-Est. La basse région de l'air étoit couverte de nuages extrêmement agités, quoique dans un tems très-calme. Chacun se sauva de la Ville, où les cloches & les pendules, ébranlées par le choc, se firent entendre. La voute de l'Eglise de Notre-Dame se détacha en partie, & une maison s'écroula à *Larmont*, lieu situé à une lieue de *Bordeaux*.

Le 23. du même mois à quatre heures & demie du matin un tremblement de terre assez violent s'est aussi fait sentir à *Bruxelles* & en diverses autres Villes. Il a duré près d'une minute. L'ébranlement a été continu & régulier. Nous l'avons senti dans le même tems à *Luxembourg* & de la même durée, mais heureusement sans aucun accident.



NANCY. L'Histoire général de Lorraine, dont Mr. de Cheyrier est Auteur, lui avoit attiré une

*des Princes &c. Sept. 1759. 227*

une cabale, qui est parvenue à faire flétrir cette Histoire par une Sentence du 23. Juillet 1758. Mais le Parlement de Lorraine a vengé Mr. de Chevrier. Il a donné un Arrêt le 3. Août qui casse & annulle cette Sentence, & rétablit l'Auteur dans l'honneur qu'on avoit tâché de lui ôter.

A ce sujet il va paroître une Brochure sous le titre d'*Histoire d'une Cause célèbre jugée par Arrêt du Parlement de Nancy le 3. Août 1759, avec un détail des circonstances qui ont précédé & suivi le jugement de cette affaire.* Prix 36 sols de France.

On voit dans ce Pays, ainsi que dans toute la France, une *Réponse de la Cour de Prusse à l'exposition des motifs de la conduite des Officiers Saxons qui sont au service de France*, donnée par les Cours de Vienne & de Versailles. Les Gazettiers d'Hollande ont rempli leurs feuilles de cette *Réponse*. On croyoit y trouver de neufs traits sur une matière tant rebattuë; mais il n'y a qu'à la lire, comme nous avons fait, pour y trouver, dans un bien long discours, mille discussions de rien, des faits apocriphes, des expressions aigres & indécentes, pleines de ressentiment contre le Roi de Saxons qui étoient les prisonniers du Roi. On s'efforce de prouver que S. Maj. Prussienne, dominée par les circonstances, a bien fait de ne rien leur donner de l'argent qu'elle levoit en Saxe, puisqu'elle en avoit besoin ailleurs. Trait aussi pitoyable qu'il est singulier.

### E S P A G N E.

Sur ce que les Médecins ont été partagés sur la longue & douloureuse maladie du Roi, qui don-

donnoit, dans le cours du mois de Juillet, des lueurs d'espérance pour un rétablissement, mais tardif, le Conseil de Castille s'étoit enfin déterminé à présenter au Roi des Deux-Siciles la Régence de la Monarchie; mais il n'avoit pas encore fait de démarche sur cet important sujet, lorsque tout-à-coup Sa Majesté, qui avoit été transférée dans un appartement d'Été plus frais que celui qu'elle occupoit au Château de *Villaviciosa*, son mal empira, & termina ses tristes jours le 10. du mois d'Août. Ce Prince étoit dans la quarante-sixième année de son âge, étant né le 23. Septembre 1713. Fils de Philippe de France cinquième du nom, & de Gabrielle-Louise de Savoye, il avoit succédé à son père en 1746. Ferdinand VI. décédé, avoit épousé Marie-Anne-Victoire Infante de Portugal sœur du Roi regnant, dont il n'a pas eu d'enfans. Naturellement bon & pacifique, il a fait le bonheur de ses sujets, tant qu'il a pû leur donner ses soins. Ce qu'il souffroit l'a fait plaindre; & ce que le Royaume souffroit pendant l'espèce de létargie dans laquelle il étoit tombé, a démontré que le salut public est bien attaché à celui du Souverain. Présentement que tous les Ordres de l'Etat joignent aux regrets sur la perte du Monarque les vœux pour la prompte arrivée de celui qui lui succède, on ne peut plus douter que Don Carlos, Roi des Deux-Siciles, maintenant Roi des Espagnes & des Indes, ne parte incessamment de *Naples* pour venir occuper son nouveau Trône. Il y montera dans des circonstances qui feront changer de face à bien des affaires de la plus haute conséquence. L'Angleterre, suivant des apparences, n'aura pas tout le sujet d'être la Puissance

Puissance qui en recevra le plus de satisfaction. Sa Maj. Catholique trouvera à la vérité plusieurs affaires languissantes dans l'intérieur à remettre en vigueur ; mais elle trouvera aussi des troupes en nombre sur un bon pied, & une Marine respectable prête à exécuter ses ordres. Peu de semaines avant la mort de Ferdinand VI. Mr. Wall avoit réuni à son Département des affaires étrangères celui de la Guerre, vacant par la mort de Don Sebastien de Eslava. Cet arrangement avoit été ainsi réglé depuis quelque tems. On pense que la conjoncture d'aujourd'hui y apportera du changement.

Quelques Vaisseaux de l'Escadre Angloise, commandée par l'Amiral Boscawen, se sont fait voir dans les mers d'Espagne au mois de Juillet, d'où ils sont retournés à leur croisière sur la Côte de *Provence*. On n'a sçu d'abord ce que signifioit cette apparition, & quel en étoit le but. Mais depuis l'on a appris que c'étoit le manque d'eau qui obligoit Mr. de Boscawen à quitter sa croisière ; qu'il avoit auparavant fait demander à la Régence de *Livourne* sous quelles conditions il seroit reçu dans le Port de cette Ville de la *Toscane*, supposé que quelque accident le contraignit d'y aller mouiller avec son Escadre ; & que cet Amiral avoit reçu en réponse à sa demande, le Règlement prescrit dans les cas où l'on doutoit de la santé des Equipages des Vaisseaux. Mr. de Boscawen, peu satisfait de cette réponse, s'est adressé au Marquis de Las Minas, Gouverneur de Catalogne, qui l'a admis dans le Port de *Barcelonne* avec toute son Escadre, en lui assignant le Cap *Salé* pour le lieu où les provisions & les rafraichissemens lui seroient portés. Le

LE PORTUGAL n'offre plus rien des suites de l'attentat fait sur la personne du Roi; & l'affaire des Jésuites ne présente également aucune autre circonstance que celle de leur détentation continuée, & le retour de 3 Missionnaires qu'on a fait revenir du *Bresil*. Ce qui occupe donc avec plus de raison le Ministère Portugais, c'est la disette d'argent qui continué dans la Capitale & dans tout le Royaume, quoique la Flotte de *Fernambuc*, attenduë avec bien de l'impatience, soit enfin entrée, dans les premiers jours de Juillet, dans le Port de *Lisbonne* avec une cargaison assez riche en différentes marchandises, outre un million de cruzades pour le Roi & le compte des particuliers. C'est quelque chose, mais peu pour réparer les dommages causés par le retardement des Flottes de l'année dernière, qui a si fort dérangé le Commerce. C'est sur cette Flotte de *Fernambuc* que sont revenus les trois Missionnaires.

Ce que présente l'ITALIE est jusqu'à présent peu de chose, & qui par conséquent intéresse peu l'étranger. Mais on est sur le point d'y voir des changemens bien concertés entre les Cours de *Vienne*, de *Versailles* & de *Madrid*. C'est-à-dire, qu'après le départ du Roi des Deux-Siciles pour *Madrid*, on verra le départ de l'Infant Duc de Parme pour *Naples*, dont la Princesse Marie-Elisabeth, fille aînée de ce Prince, doit avoir été demandée pour le Sérénissime Archiduc Joseph fils aîné de Leurs Majestés Impériales, & une des Archiduchesses pour le Prince Charles-Antoine, Prince de Tarente, second fils de Leurs Majestés Catholiques à présent régnantes.

On parle beaucoup d'une augmentation dans les troupes qui cantonnent sur les confins du Royaume

Royaume de Naples. Les Bâtimens en courfe & les Galliottes Napolitaines ont fait, dans le mois de Juillet, deux prises sur les Corsaires Algériens, l'une d'une Pinque & l'autre d'un Chebec, ayant à bord 120 Turcs qui ont été conduits en esclavage.

De ROME on apprend que la promotion des Cardinaux est encore accrochée; que le 13. Juillet le Pape fit la cérémonie d'ouvrir & de fermer la bouche au Cardinal Priuli, auquel il donna l'anneau de Cardinal, avec le Titre de l'Eglise de Sainte Marie de la Paix; & que Sa Sainteté a publié un Décret pour la Béatification du Père Louis de Ponte, Jésuite.

---

N O R D.

SUEDE. La Commission Royale prononça enfin le 11. Juillet l'Arrêt de punition contre ceux qui ont été convaincus d'avoir tramé pour changer la forme du Gouvernement. Pour son exécution il faut l'aveu du Roi, & il est encore incertain s'il sera donné dans toute la rigueur. Cependant on le croit, ne fût-ce que pour prévenir de pareils attentats, que des personnes de plus grande considération que ces coupables ont payés de leur vie. Cinq ont été condamnés à perdre la tête, c'est un Chasseur de la Cour, un Porte-chaise, un Coureur du Roi, un Etudiant & un Payfan Dalécarlien. Les autres complices enveloppés dans l'Arrêt sont punis différemment.

On a envoyé de la Cavalerie au Général de Lantingshausen qui commande la petite Armée Suedoise dans la Pomeranie. Il l'a reçue, & depuis on lui a expédié les derniers ordres pour ses opérations. On doit donc être dans l'attente qu'il

qu'il les commencera bientôt. La double victoire du Général de Soltikoff sur les Prussiens lui servira peut être d'un éguillon. Il ne lui faudroit que trois marches pour entrer dans les Marches de *Brandebourg*.

**DANNEMARC.** On a cru que cette Cour prendroit quelque intérêt aux opérations du Prince Ferdinand de Brunswich, à cause que les canons de *Bremen*, où il a fait entrer des troupes de son Armée, étant conduits à *Stade*, ont été arrêtés à *Elsfleet*, lieu de péage sur le *Wefer*, appartenant à S. M. Danoise; mais il ne s'en suit rien jusqu'à présent.

La **RUSSIE** se porte à renforcer, s'il en étoit de besoin, l'Armée qui agit présentement avec héroïsme contre l'ennemi commun des Puissances qui lui sont alliées. Les victoires des 23. Juillet & 12. Août ont répandu une joie extrême à *Petersbourg*: & les suites devront bientôt rétablir le Roi de Pologne dans ses Etats Electoraux.

En **POLOGNE** les mêmes victoires remportées des Prussiens ont également donné beaucoup de satisfaction. L'irruption de ceux-ci dans ce Royaume a paru y bleffer le Droit des Gens; & les Manifestes qui l'ont précédée, loin de mettre la justice du côté des Prussiens, n'ont fait qu'aigrir la Nation Polonoise, en rendant à la soulever contre son Roi. A ce sujet l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, a fait une Lettre circulaire aux Sénateurs tant Ecclésiastiques que séculiers qui étoient retirés sur leurs Terres, pour les inviter à se rendre auprès du Roi à *Varsovie* le 3. Août, jour de la fête de S. M. Il s'y est expliqué avec indignation sur les insultes que la Prusse a faites au  
Roi

*des Princes &c.* Sept. 1759. 233

Roi & à la Nation, & en particulier sur l'invasion de cette Puissance & ses Manifestes. Il en sollicite une vengeance éclatante, & y anime les Grands & la Noblesse par les motifs de leur affection pour le Roi & de leur propre honneur.

On apprend de *Semigalle*, que le Prince Charles de Saxe, Duc de Courlande, est arrivé à *Mittau*, lieu de sa résidence, & que la Diète des Etats du Duché, devoit y être assemblée le 16. Août pour délibérer sur des affaires d'importance.

### M O R T S.

Etienne Comte de Tiercelin de Brosse, dernier rejetton mâle de la Maison, mourut le 9. Juillet en Picardie à son Château de *Beaucour*, ne laissant qu'une fille, mariée au Comte de Riencourt.

Elisabeth-Isabelle de Harville, veuve d'Eleonor-François, Palatin de Dyo, Marquis de Monperoux & de Roquesenille, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très Chrétien & Mestre de Camp-Général de la Cavalerie légère de France, mourut à *Paris* le 13. âgée de 39 ans.

Marie-Gabrielle-Louïse de Melun, fille de feu Jean-Alexandre Comte de Melun, Mestre de Camp, commandant le Régiment Royal-Cavalerie au service de France, & de Louïse-Elisabeth de même nom, est morte le 14. à *Versailles* dans la fleur de son âge, très-regrettée de toute la Cour pour les vertus dont elle étoit doiïée.

Louïse-César de Combaut d'Auteuil, Ecuyer du Prince de Condé, est mort le 15. à *Paris* âgé de 97 ans.

A *Arnheim*, dans la Province de *Gueldres* ; est morte dans le même mois, *Henriette*, née Comtesse de *Nassau-Zuylenstein*, Douairière & Comtesse d'*Athlone*, Dame d'*Amerongen*, d'*Elst*, de *Ginkel* &c.

Sur la fin du même mois la mort enleva un Savant du premier ordre, Mr. de *Maupertuis*, Président de l'Académie Royale des Sciences de *Berlin*, l'un des Quarante de l'Académie Française, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de celle de *Petersbourg*, & l'un des deux que le Roi de France avoit envoyés dans la *Laponie* pour mesurer la Terre. Attiré à *Berlin* par le Roi de Prusse, le mauvais état de sa santé l'avoit engagé, il y a quelques années, de s'en absenter pour aller respirer l'air natal. Il s'est arrêté long-tems à *Paris* & dans quelques autres Villes de France. Ensuite il est allé en *Suisse*, & a séjourné quelques mois à *Neuchâtel*. Il s'étoit rendu en dernier lieu à *Bâle*, afin de continuer sa route pour retourner à *Berlin*; mais son état toujours languissant l'a retenu dans cette Ville, & ses indispositions ayant augmenté, il y a payé le tribut à la nature. Son corps a été enterré dans le Couvent des Capucins de *Dornac*, à une lieüe & demie de *Bâle*.

*Thomas-Alexandre d'Hesnin Liétard*, Marquis d'Alsace, Comte de *Boslu* & de *Lewerd*, Prince de *Chimay* & du *St. Empire*, Grand d'Espagne de la première Classe, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de *St. Louis*, Colonel dans le Corps des Grenadiers de France, Commandant en chef la Compagnie des Gardes du Corps du Roi de Pologne Duc de *Lorraine* & de *Bar*, & Gouverneur des Ville & Château de *Lunéville*, fut emporté d'un boulet de canon à

à l'âge de 25 ans, dans la Bataille du premier Août donnée près de *Minden*. Il est généralement regretté. Sa place de Commandant des Gardes du Corps de Sa Maj. Polonoise a été donnée au Marquis de Boufflers Remiancourt, son Cousin, Colonel du Régiment de Dauphin, Infanterie. Outre le Prince de Chimay, le Marquis de la Fayette, deux autres Colonels des Grenadiers de France & 48 Officiers du même Corps ont été moissonnés dans cette journée. Dans celles du 23. Juillet & du 12. Août les Officiers distingués demeurés sur le champ de Mars est des plus nombreux. On le verra en donnant un autre mois les relations de ces grandes Batailles.

Ambroise, Marquis de Herzelles & de Faulquez, ci-devant Brigadier des Armées du Roi d'Espagne, puis Chambellan de l'Empereur Charles VI. de glorieuse mémoire & de l'Impératrice-Reine Apostolique, Conseiller d'Etat de cette Souveraine, Surintendant & Directeur-Général de ses Domaines & Finances aux Pays-Bas, est mort le 4. en son Château de *Faulquez*, près de *Nivelle*, dans un âge fort avancé.

*Voyez Espagne pour la mort du Roi d'Espagne.*

Louis-Felix-Chrysofôme, Duc de Looz-Corswarem, ci-devant Colonel d'Infanterie au service de l'Empereur Charles VI. décéda le 13. en la Ville de *Nivelle*, regretté de toutes les personnes qui l'ont connu, pour ses rares qualités : Il étoit le septième-fils de feu Jean-Hubert Comte de Looz-Corswarem & de Madame Marie-Claire-Thérèse, née Comtesse d'Argenteau son épouse, héritière de la Branche aînée de cette ancienne & illustre Maison.

Mr. de Bonavizi, Evêque de *Spolette*, est mort à *Rome* dans l'Hôtel du Cardinal Delci. Son Eminence a fourni aux fraix de ce charitable Prélat, dont toutes les épaignes ne montoient qu'à 25 écus.

Mr. de Meyer, homme d'une grande capacité, qui alloit prendre possession du Gouvernement de *Tranquebar*, Ville de la presqu'Isle de l'Inde sur la côte de Coromandel au Royaume de Tanjour, est mort en chemin. Le Roi de Danne marc, dont il étoit estimé, lui avoit conféré ce Gouvernement.

Le Baron de Burmania, Général au service des Etats-Généraux des Provinces Unies des Pays-Bas, Grand-Maître de la Maison du Prince Stadhouder, est mort en *Frise* dans le même mois. Son Gouvernement de la Flandre-Hollandoise, est déjà conféré au Général Prætorius. Par cette promotion le Prince de Nassau-Weylbourg est nommé Gouverneur de Bergop-Zoom. On ne parle plus du mariage de ce Prince avec la Princesse Caroline.

Le 20. Août mourut à *Utrecht* Etienne-Frederic Baron de Capellen, Seigneur de Meydrecht & ci-devant Membre du Collège d'Amirauté en Nord-Hollande. Il n'étoit que dans la 35<sup>e</sup>. année de son âge.

A *Saar Louis* est mort Dame Anne Marguerite Saurbron dite Beckin, âgée de 102 ans 5 mois 13 jours, s'étant bien portée jusqu'à ses derniers jours. Elle a vû 120. fils & petits-fils de sa postérité.

La Duchesse de Savoye est heureusement accouchée d'un Prince à *Turin*. Les Ambassadeurs du Roi de Sardaigne aux Cours étrangères y ont tous fait part de cette naissance.